

FIGVRES HISTORIQVES,

Representant en abregé

LA VIE DE N. S. IESVS-CHRIST, LES ACTES DES APOTRES, ET L'APOCALYPSE,

Tirés du Nouveau Testament

Par I. C.



A LYON,
Chés IEAN CARTERON, rue Merciere, à la bonne Conduite.

M. DC. LXXII.
Avec Approbation & Permission.

AUX AMES DEVOTES.

C'*Est pour vous, Ames devotes, que j'ay tiré du Nouveau Testament, cet abregé de la Vie de N. S.* JESUS-CHRIST, *qui doit être le modele & la regle de toutes vos actions. Je vous convie d'en faire souvant la lecture, qui vous sera sans doute tres-agreable & tres-utile ; si vous faites quelques pieuses reflexions sur la Sagesse si admirable, sur la Conduite si parfaite, & sur la Doctrine si salutaire de cet aimable Sauveur. C'est luy seul qui est la vraye voye, la verité pure, la vie eternelle, & enfin le bon Pasteur que nous devons tous suivre avec une entiere confiance ; puisqu'on ne sçauroit jamais s'égarer en sa Compagnie.*

Dans la lecture d'un bon Livre,
On apprend à saintement vivre.



Annonciation de la ſainte Vierge.

L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu, en une ville de Galilée appellée Nazareth, à une Vierge qu'un homme de la maiſon de David, nommé Ioſeph, avoit épouſée ; & cette vierge s'appelloit Marie. L'Ange étant entré où elle étoit, luy dit : Ie vous ſaluë, ô pleine de grace ! le Seigneur eſt avec vous : Vous êtes benie entre toutes les femmes. Mais elle l'ayant vû fut troublée de ſes paroles ; & elle penſoit en ellemême quelle pouvoit être cette ſalutation. L'Ange luy dit : Ne craignez point Marie ; car vous avés trouvé grace devant

Dieu. Vous concevrés dans vôtre ſein, & vous enfanterés un fils à qui vous donnerés le nom de IESUS. Il ſera grand, & ſera appellé le Fils du Treshaut : Le Seigneur Dieu luy donnera le trône de David ſon pere : il regnera eternellement ſur la maiſon de Iacob ; & ſon regne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela ſe fera-t'il, car je ne connois point d'homme ? L'Ange luy répondit : Le ſaint Eſprit ſurviendra en vous, & la vertu du Tres-haut vous couvrira de ſon ombre : c'eſt pourquoy le fruit ſaint qui naîtra de vous, ſera appellé le Fils de Dieu. Auſſi je vous annonce qu'Elizabeth vôtre couſine a conçû un fils en ſa vieilleſſe, & c'eſt icy le ſixiéme mois de celle qui étoit appellée ſterile ; parce qu'il n'y a rien d'impoſſible à Dieu. Alors Marie luy dit : Voicy la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon vôtre parole. Ainſi l'Ange ſe ſepara d'elle. S. Luc *ch.* 1.

Heureuſe Annonciation
Qui fait nôtre Redemption !



Visitation de la sainte Vierge.

AVSSI-TÔT aprez Marie partit avec promptitude, & s'en alla au païs des montagnes de Iudée, en une ville de la tribu de Iuda; & étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elizabeth. Aussi-tôt qu'Elizabeth eut entendu la voix de Marie qui la salüoit, son enfant tressaillit dans son sein, & elle fut remplie du S. Esprit; & élevant sa voix elle s'écria: Vous êtes benie entre toutes les femmes; & le fruit de vos entrailles est beni. Et d'où me vient ce bonheur que la mere de mon Seigneur vienne vers moy? Car vôtre voix n'a

pas plutôt frappé mon oreille lorſque vous m'avés ſaluée, que mon enfant a treſſailli de joye dans mon ſein. Et vous êtes bienheureuſe d'avoir crû ; parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur ſera accompli. Alors Marie dit ces paroles : Mon ame glorifie le Seigneur ; & mon eſprit eſt ravi de joye en Dieu mon Sauveur ; parce qu'il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante : & deſormais je ſeray appellée bienheureuſe dans la ſucceſſion de tous les ſiecles. Le Toutpuiſſant a fait en moy de grandes choſes, & ſon nom eſt ſaint. Sa miſericorde ſe répand d'âge en âge ſur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de ſon bras. Il a diſſipé ceux qui s'élevoient d'orgueil dans les penſées de leur cœur. Il a arraché les Grands de leurs trônes, & il a élevé les petits. Il a remply de biens ceux qui étoient affamés ; & il a renvoyé vuides ceux qui étoient riches. Il a pris en ſa protection Iſraël ſon ſerviteur, ſe reſſouvenant de ſa miſericorde ; ſelon les promeſſes qu'il a faites à nos Peres ; à Abraham & à ſa race pour jamais. Marie demeura avec Elizabeth environ trois mois ; & elle s'en retourna en ſuitte en ſa maiſon. S. Luc *ch.* 1.

Seigneur en viſitant nos ames
Brulés-les de vos ſaintes flames.





Naissance de IESUS-CHRIST.

EN ce même tems on publia un Edit de Cesar Auguste pour faire un denombrement des habitans de toute la terre. Ce fut le premier denombrement qui se fit, Quirinius étant Gouverneur de Syrie ; Et chacun s'allant faire enregistrer dans la ville d'où il étoit ; Ioseph partit de la ville de Nazareth qui est en Galilée, & vint en Iudée à la ville de David appellée Bethléem ; parce qu'il étoit de la maison & de la famille de David, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse qui étoit grosse. Pendant qu'ils étoient en ce lieu il arriva que le tems auquel elle devoit ac-

coucher s'accomplit : Et elle enfanta son fils premier né, & l'ayant emmailloté elle le coucha dans une créche ; parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie. S. Luc *ch.2.*

Participons à la souffrance
De IESUS-CHRIST *en sa naissance.*





Vn Ange annonce aux Pasteurs la Naissance de I E S U S.

PREZ du lieu où la sainte Vierge accoucha, il y avoit des Bergers qui paissoient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau. Et tout d'un coup un Ange du Seigneur se presenta à eux, & une lumiere divine les environna; ce qui les remplit d'une extrême crainte. Alors l'Ange leur dit: Ne craignés point: car je vous viens apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joye. C'est qu'aujourd'huy dans la ville de David, il vous est né un

Sauveur, qui eſt le CHRIST, le Seigneur. Et la marque à laquelle vous le connêtrés, c'eſt que vous trouverés un enfant emmailloté couché dans une creche. Au même inſtant il ſe joignit à l'Ange une grande trouppe de l'armée celeſte, loüant Dieu & diſant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, & paix ſur la terre aux hommes cheris de Dieu. Aprez que les Anges ſe furent retirés dans le ciel, les Bergers ſe dirent l'un à l'autre : Paſſons juſqu'à Bethléem ; & voyons ce qui eſt arrivé, & ce que le Seigneur nous a fait connêtre. S'étant donc hâtés d'y aller, ils trouverent Marie & Ioſeph, & l'Enfant couché dans la creche. Et l'ayant vû, ils reconnûrent la verité de ce qui leur avoit été dit touchant cét Enfant. Et tous ceux qui l'entendirent admirerent ce qui leur avoit été rapporté par les Bergers. Or Marie conſervoit toutes ces choſes en ellemême, les repaſſant dans ſon cœur. Et les Bergers s'en retournerent glorifiant & loüant Dieu de toutes les choſes qu'ils avoient entendûës & vûës, ſelon qu'il leur avoit été dit. S. Luc *chap.* 2.

Pecheur ne te rens point rebelle
Quand par l'Ange le Ciel t'apelle.



Adoration des Rois.

IEsus étant né dans Bethléem ville de la Tribu de Iuda au tems du Roy Herode, des Mages vinrent d'Orient à Ierusalem, & ils demanderent : Où est le Roy des Iuifs qui est nouvellement né ? car nous avons vû son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer. Ce que le Roy Herode ayant entendu, il en fut troublé, & toute la ville de Ierusalem avec luy. Et ayant assemblé tous les Princes des Prêtres, & les Docteurs du peuple, il s'enquit d'eux où devoit naître le Christ. Ils luy dirent que c'étoit dans Bethléem, de la Tribu de Iuda, selon ce qui a été

écrit par le Prophete : Et vous Bethléem terre de Iuda, vous n'êtes pas la derniere parmi les principales villes de Iuda : car c'est de vous que sortira le Chef qui conduira mon peuple d'Israël. Alors Herode ayant appellé les Mages en secret, s'enquit d'eux avec grand soin, du tems que l'étoile leur étoit apparüe ; & les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allés, informés-vous exactement de cet enfant ; & lorsque vous l'aurés trouvé, faites-le moy sçavoir, afin que j'aille aussi l'adorer. Ayant oüi ces paroles du Roy, ils partirent. Et en même tems l'étoile qu'ils avoient vûë en Orient parut, & elle alloit devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où étoit l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une extrême joie ; Et entrant dans la maison, ils trouverent l'enfant avec Marie sa mere, & se prosternant en terre, ils l'adorerent. Puis ouvrant leurs tresors, ils luy offrirent pour presens de l'or, de l'encens, & de la mirrhe ; & ayant reçû en songe un avertissement du Ciel de n'aller point trouver Herode, ils s'en retournerent en leur païs par un autre chemin. S. Matth. *ch.2.*

Offrons à ce divin Sauveur,
La pureté de notre cœur.



La Circoncision, & la Purification.

LE huitiéme jour, auquel l'Enfant devoit être Circoncis, étant arrivé, il fut nommé Iesus; qui étoit le nom que l'Ange luy avoit donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mere. Et le tems de la purification de Marie étant accompli selon la Loy de Moïse, ils le porterent à Ierusalem pour le presenter au Seigneur; selon qu'il est écrit dans la Loy du Seigneur: Tout enfant mâle premier né sera consacré au Seigneur; & pour donner ce qui devoit être offert en sacrifice selon la Loy du Seigneur, deux tourterelles, ou deux petits de colombes. Or il y

avoit dans Ierusalem un homme juste & craignant Dieu, nommé Simeon, qui vivoit dans l'attente de la consolation d'Israël; & le S. Esprit étoit en luy. Il luy avoit été revelé par le S. Esprit, qu'il ne mourroit point qu'auparavant il n'eût vû le CHRIST du Seigneur. Il vint donc au Temple par un mouvement de l'Esprit de Dieu. Et comme le pere & la mere de l'Enfant IESUS l'y portoient, afin d'accomplir pour luy ce que la Loy avoit ordonné, il le prit entre ses bras, & benit Dieu en disant: C'est maintenant Seigneur, que vous laisserez mourir en paix vôtre serviteur selon vôtre parole; puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous donnés, & que vous destinés pour être exposé à la veuë de tous les peuples; pour être la lumiere qui éclairera les Nations, & la gloire de vôtre peuple d'Israël. Le pere & la mere de IESUS étoient dans l'admiration des choses que l'on disoit de luy. Et Simeon les benit, & dit à Marie sa mere: Cet enfant que vous voyés est pour la ruïne & pour la resurrection de plusieurs dans Israël, & pour être en butte à la contradiction des hommes. S. Luc *chap.* 2.

Quelle bonté de mon Sauveur
Qui prend la marque d'un pecheur!



Ioseph conduit IESUS *&* MARIE *en Egypte.*

APREZ que les Mages furent partis un Ange du Seigneur apparut en songe à Ioseph, & luy dit : Levés-vous, prenés l'enfant & sa mere ; fuyés en Egypte, & demeures-y jusqu'à ce que je vous dise d'en partir : car Herode cherchera l'enfant pour le faire mourir. Ioseph s'étant levé, prit l'enfant & sa mere durant la nuit, & se retira en Egypte ; où il demeura jusqu'à la mort d'Herode, afin que cette parole que le

Seigneur avoit dite par le Prophete fût accomplie : I'ay rappellé mon fils de l'Egypte. S. Matth. *ch.* 2.

En quel lieu que Dieu te conduise,
Fais que ton ame y soit soûmise.





Meurtre des Innocens.

HERODE voyant que les Mages s'étoient moqués de luy, entra en une extrême colere; & envoyant des gens armés il fit tuer tous les enfans qui étoient dans Bethleem, & en tout le pays d'alentour, agés de deux ans & au dessous, selon le tems qu'il avoit appris des Mages, s'en étant enquis tres-exactement. Ce fut alors qu'on vit accomplir ce qui avoit été dit par le Prophete Ieremie: Vn grand bruit a été entendu dans Rama, on y a ouy des plaintes & des cris lamentables; Rachel pleurant ses enfans, & ne voulant point

recevoir de consolation de leur perte. Mais aussitôt qu'Herode fut mort, un Ange du Seigneur apparut en songe à Ioseph qui étoit en Egypte, & luy dit : Levés-vous, prenés l'Enfant & sa Mere, & allés en la terre d'Israël : car ceux qui cherchoient l'Enfant pour luy ôter la vie sont morts. Ioseph s'étant levé prit l'Enfant & sa Mere, & s'en vint en la terre d'Israël. Mais ayant appris qu'Archelaüs regnoit en Iudée en la place d'Herode son pere, il apprehenda d'y aller ; & ayant reçû en songe un avertissement du ciel, il se retira dans la Galilée, & vint demeurer en une ville appellée Nazareth ; afin que cette prediction des Prophetes fût accomplie : Il sera appellé Nazaréen. S. Matth. *ch.*2.

Saints enfans, ces cruels infames,
Tuant vos corps, sauvent vos ames.





Baptême de IESUS-CHRIST.

IEsus vint de Galilée au Iourdain trouver Iean, pour être baptizé par luy. Mais Iean l'en empêchoit en disant : C'est moy qui ay besoin d'être baptizé par vous, & vous venés à moy ? Et IESUS luy répondit : Laissés-moy faire pour cette heure : car c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice. Alors Iean ne luy resista plus. IESUS ayant été baptizé sortit aussitôt hors de l'eau, & en même tems les Cieux luy furent ouverts : il vit l'Esprit de Dieu qui descendit en forme de Colombe, & vint se

reposer sur luy. Et au même instant on entendit cette voix du Ciel ; C'est mon Fils bien aimé, dans lequel j'ay mis toute mon affection. S. Matth. *ch.*3.

Iesus-Christ, la pureté même,
Se soumet aux eaux du Baptême.





Saint Iean rend témoignage que IESVS est l'Agneau de Dieu.

IEAN vit IESUS qui venoit à luy, & il dit : Voicy l'Agneau de Dieu ; voicy celuy qui ôte les pechés du monde. Voilà celuy duquel je disois : Il viendra aprez moy un homme, qui a été preferé à moy, parce qu'il étoit avant moy. Pour moy je ne le connoissois pas ; mais je suis venu baptiser dans l'eau, afin qu'il soit connu dans Israël. Et Iean rendit alors ce témoignage, en disant : I'ay vû le saint Esprit décendre du Ciel comme une colombe, & demeurer sur luy. Pour moy je

ne le connoiſſois pas ; mais celuy qui m'a envoyé baptizer dans l'eau, m'a dit : Celuy ſur qui vous verrés décendre & demeurer le ſaint Eſprit, eſt celuy qui baptize par le ſaint Eſprit. Ie l'ay vû, & j'ay rendu témoignage qu'il eſt le Fils de Dieu. Le lendemain Iean étoit encore là, & deux de ſes diſciples avec luy ; & jettant la vûë ſur IESUS qui marchoit, il dit : Voilà l'Agneau de Dieu. Ces deux diſciples l'ayant entendu parler ainſi, ſuivirent IESUS. S. Iean *ch.* 1.

Divin Agneau, ſainte Victime,
Venés effacer notre crime.





IESUS-CHRIST *dans le Desert.*

IEsus fut conduit par l'Eſprit dans le deſert, pour y être tenté par le diable; & ayant jûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim enſuite. Et le tentateur s'approchant de luy, luy dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, commandés que ces pierres deviennent des pains. Mais Iesus luy répondit: Il eſt écrit; L'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de toute parole, qui ſort de la bouche de Dieu. Le diable alors le tranſporta dans la ville ſainte, & le mettant ſur le haut du Temple, luy dit: Si vous êtes le Fils de

de Dieu, jettés-vous en bas. Car il eſt écrit : Il ordonnera à ſes Anges d'avoir ſoin de vous, & ils vous ſoutiendront de leurs mains, depeur que vous ne vous heurtiés le pied contre quelque pierre. Iesus luy répondit : Il eſt écrit auſſi : Vous ne tenterés point le Seigneur vôtre Dieu. Le diable le tranſporta encore ſur une montagne fort haute, & luy montrant tous les Royaumes du monde, & toute la pompe & la gloire qui les accompagne, il luy dit : Ie vous donneray toutes ces choſes, ſi en vous proſternant devant moy vous m'adorés. Mais Iesus luy répondit : Retire-toy, ſatan, car il eſt écrit : Vous adorerés le Seigneur vôtre Dieu, & vous ne ſervirés que luy ſeul. Alors le Diable le laiſſa ; & auſſitôt les Anges s'approcherent de luy, & ils le ſervoient. S. Math. *ch.* 4.

Seigneur, faites nous triomfer
Des Eſprits malins de l'Enfer.





Noces de Cana.

IL se fit des noces à Cana en Galilée, & la Mere de Iesus y étoit. Iesus fut aussi convié aux noces avec ses Disciples; Et le vin venant à manquer, la Mere de Iesus luy dit: Ils n'ont point de vin. Iesus luy répondit: Femme, qu'y a-t'il entre vous & moy? Mon heure n'est pas encore venüe. Sa Mere dit à ceux qui servoient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avoit là six grandes urnes de pierre pour servir aux purifications qui étoient en usage parmi les Iuifs, dont chacune

tenoit deux ou trois meſures. Iesus leur dit : Empliſsés les urnes d'eau. Et ils les remplirent juſqu'au haut. Alors il leur dit : Puisés maintenant, & portés-en au Maître-d'Hôtel ; & ils luy en porterent. Le Maître-d'Hôtel ayant goûté de cette eau, qui avoit été changée en vin, ne ſçachant point d'où ce vin venoit, quoique les ſerviteurs qui avoient puisé cette eau le ſçuſſent bien, il appella l'époux, & luy dit : Tout homme ſert d'abord le bon vin, & aprez qu'on a beaucoup bû il en ſert alors de moindre ; mais pour vous, vous avés reſervé juſqu'à cette heure le bon vin. Ce fut là le premier des miracles de Iesus, qui fut fait à Cana en Galilée ; & il fit connoître ſa gloire, & ſes Diſciples crurent en luy. S. Iean, *chap. 2.*

Parmi la plus grande indigence, IESVS fait naître l'abondance.





IESVS chasse les Vendeurs du Temple.

ENsuite, Iesus alla à Capharnaüm avec sa Mere, & ses Disciples; & ils y demeurerent peu de jours. Car la Pâque des Iuifs étant proche, Iesus s'en alla à Ierusalem. Et ayant trouvé dans le Temple des gens qui vendoient des bœufs, des moutons & des colombes, & des Changeurs qui étoient assis; il fit un foüet avec des cordes, & les chassa tous du Temple avec les moutons & les bœufs, & il jetta par terre l'argent des Changeurs, & renversa leurs tables. Et il dit à ceux qui vendoient des colombes: Otés tout cela d'icy;

& ne faites pas de la Maiſon de mon Pere, une maiſon de trafic. Et il ne permettoit pas que perſonne tranſportât aucun vaiſſeau par le Temple. Il les inſtruiſoit auſſi en leur diſant ; N'eſt-il pas écrit : Ma maiſon ſera appellée par toutes les nations la Maiſon de priere ? & cepandant vous en avés fait une caverne de voleurs. Alors les Iuifs luy dirent : Par quel miracle nous montrés-vous, que vous ayés droit de faire de telles choſes ? Iesus leur répondit : Détruisés ce Temple, & je le rétabliray en trois jours. Les Iuifs luy repartirent : Ce Temple a été quarante-ſix ans à bâtir, & vous le retablirés en trois jours ? Mais il entendoit parler du temple de ſon corps. Aprez donc qu'il fut reſſuſcité d'entre les morts, ſes Diſciples ſe reſſouvinrent qu'il leur avoit dit cela, & ils crurent à l'Ecriture & à la parole que Iesus avoit ditte. S.Marc *ch.* 11. S.Iean *ch.*2.

Le Temple eſt la maiſon de Dieu,
Ne profanons jamais ce lieu.





Nicodême vient voir IESVS pendant la nuit, pour être instruit.

IL y avoit un homme d'entre les Phariſiens nommé Nicodême Senateur des Iuifs, qui vint la nuit trouver Iesus; & luy dit: Maître, nous ſçavons que vous êtes un Docteur venu de la part de Dieu pour nous inſtruire; car nul ne peut faire les miracles que vous faites, ſi Dieu n'eſt avec luy. Iesus luy répondit: En verité, en verité je vous dis, que nul ne peut avoir de part au Royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau. Nicodême luy dit: Comment peut naître un homme qui eſt déja vieux?

Peut-il rentrer une seconde fois dans le sein de sa mere, pour naître encore ? IESUS luy répondit : En verité, en verité je vous dis, que si un homme ne renaît de l'eau & de l'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair, est chair ; & ce qui est né de l'Esprit, est esprit. Ne vous étonnés pas de ce que je vous ay dit, qu'il faut que vous naissiés encore une fois. L'Esprit souffle où il veut, & vous entendés bien sa voix ; mais vous ne sçavés d'où il vient, ni où il va : il en est demême de tout homme qui est né de l'Esprit. Nicodême luy répondit : Comment cela se peut-il faire ? IESUS luy dit : Quoy vous êtes Maître en Israël, & vous ignorés ces choses ? Ensuite IESUS instruisit Nicodême & luy dit plusieurs choses qui luy firent comprendre quelle étoit la vraye regeneration des Fideles. Aussi ce Prince des Iuifs fit bien voir aprez que cet entretien ne luy avoit pas été inutile & que la force de la parole de Dieu avoit fait impression dans son cœur. S. Iean *ch.* 3.

Ecoute la sainte doctrine
Qui mene à la gloire divine.



La Samaritaine.

VNE femme de la ville de Sichar, allant tirer de l'eau au puits de Iacob, y trouva IESUS assis, fatigué du chemin, qui luy demanda à boire. Mais cette femme luy dit : Comment vous qui êtes Iuif me demandés-vous à boire, à moy qui suis Samaritaine ? Car les Iuifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. IESUS luy répondit : Si vous connoissiés le don de Dieu, & qui est celuy qui vous dit : Donnés-moy à boire ; vous luy en auriés demandé vousmême, & il vous auroit donné de l'eau vive : car celuy qui en boira

n'aura jamais soif, & cette eau deviendra en luy une fontaine d'eau qui réjaillira jusques dans la vie eternelle. Cette femme luy dit : Seigneur, donnés-moy de cette eau, afin que je n'aye plus soif, & que je ne vienne plus icy pour en tirer. Iesus luy dit : Allés, appellés vôtre mari, & venés icy. Cette femme luy répondit : Ie n'ay point de mari. Iesus luy dit : Vous avés raison de dire que vous n'avés point de mari : car vous avés eu cinq maris,& maintenant celuy que vous avés n'est pas vôtre mari ; vous dites vray en cela. Enfin cette femme luy dit : Seigneur, je vois bien que vous êtes un Prophete, & laissant sa cruche courut à la ville & dit à tout le monde : Venés voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ay fait ; ne seroit-ce point le Christ ? S. Iean *ch.*4.

La soif de son salut vous meine,
IESVS, à la Samaritaine.





Le Lepreux gueri.

VN lepreux s'en vint vers IESUS, qui le priant & se jettant à genoux, luy dit : Si vous voulés, vous pouvés me guerir. IESUS en eut pitié ; & étendant sa main il le toucha, & luy dit : Ie le veux, soyés gueri. Ayant dit cette parole, sa lepre disparut au même instant, & il fut gueri. IESUS le renvoya aussitôt, aprez luy avoir defendu fortement d'en parler, en luy disant : Gardés-vous bien de rien dire de cecy à qui que ce soit. Mais allés-vous montrer au Prêtre, & offrés pour vôtre

guerison ce que Moïse a ordonné, afin que cela leur serve de témoignage. Mais cet homme l'ayant quitté commença à parler de sa guerison, & à la publier par tout : desorte que Iesus ne pouvoit plus paroître dans la ville ; mais se tenoit dehors dans des lieux deserts, & on venoit à luy de tous côtés. Quelques jours aprez il revint à Capharnaüm : & aussitôt qu'on eut oüi dire qu'il étoit en la maison, il s'y assembla un si grand nombre de personnes, que ni le dedans du logis, ni tout l'espace d'auprez la porte ne les pouvoit contenir ; & il leur prêchoit la parole de Dieu. Alors quelquesuns luy vinrent amener un paralytique, qui étoit porté par quatre hommes; Mais comme la foule les empêchoit de le luy presenter, ils découvrirent le toit de la maison où il étoit, & y ayant fait une ouverture, ils décendirent le lit dans lequel le paralitique étoit couché. Iesus voyant leur foy, dit au paralytique : Mon fils, vos pechés vous sont remis ; Levés-vous, je vous le commande ; emportés vôtre lit, & allés-vous-en en vôtre maison. Il se leva au même instant, emporta son lit, & s'en alla devant tout le monde : desorte qu'ils furent tous saisis d'un étonnement extrême ; & rendant gloire à Dieu ils disoient : Iamais nous n'avons rien vu de semblable. S. Marc *ch.* 1.

Quand à Iesus on a recours,
On en reçoit un promt secours.



Le Centenier.

IL y avoit un Centenier dont le servi-teur qu'il aimoit beaucoup, étoit fort malade, & prét de mourir. Et ayant oüi parler de IESUS, il luy envoya quelques-uns des Senateurs Iuifs, pour le supplier de venir guerir son serviteur. Etant donc venu trouver IESUS ils l'en conjuroient avec grande instance en luy disant: C'est un homme qui merite bien que vous luy fassiés cette grace. Car il aime nôtre nation, & il nous a même bâti une Sinagogue. IESUS donc s'en alla avec eux: & comme il n'étoit plus gueres loin de la

maiſon, le Centenier envoya ſes amis au devant de luy, pour luy dire de ſa part: Seigneur, ne vous donnés point tant de peine: car je ne merite pas que vous entriés dans mon logis; c'eſtpourquoy je ne me ſuis pas cru digne de vous venir trouver: mais dites ſeulement une parole, & mon ſerviteur ſera gueri. Car quoique je ne ſois qu'un homme ſoumis à d'autres, ayant neanmoins des ſoldats ſous moy, je dis à l'un allés là, & il y va; & à l'autre venés icy, & il y vient; & à mon ſerviteur: faites cela, & il le fait. Iesus entendant ces paroles admira cet homme; & ſe tournant vers le peuple qui le ſuivoit il leur dit: Ie vous dis en verité, que je n'ay point encore trouvé tant de foy, non pas même en Iſraël. Et ceux que le Centenir avoit envoyés étant retournés chés luy trouverent ce ſerviteur qui avoit été malade, parfaitement gueri. S. Luc *ch.7.*

Dieu fait une faveur inſigne
A qui s'en juge le moins digne.





IESVS guerit plusieurs malades.

IESUS entra une fois dans la Sinagogue, où il se trouva un hõme qui avoit la main seche. Et les Iuifs l'observoient pour voir s'il le gueriroit un jour de Sabbat, afin d'en prendre sujet de l'accuser. Alors il dit à cet homme qui avoit la main seche : Levés-vous, tenés-vous là au milieu de ce monde. Puis il leur dit : Est-il permis au jour du Sabbat de faire du bien, ou du mal ; de sauver la vie, ou de l'ôter ? Et tous demeurerent dans le silence. Mais luy les regardant avec colere, étant affligé de l'aveuglement de leur cœur, il dit à cet homme:

Etendés la main. Il l'étendit, & elle devint saine comme l'autre. Aussitôt les Phariſiens étant ſortis tinrent conſeil contre luy, avec les Herodiens pour le perdre. Mais Iesus ſe retira avec ſes Diſciples vers la mer, où une grande foule de peuple le ſuivit de Galilée, & de Iudée, de Ieruſalem, de l'Idumée, de delà le Iourdain & ceux des environs de Tir & de Sidon ayant oüi parler des choſes qu'il avoit faites, vinrent en grand nombre le trouver. Et il dit à ſes Diſciples qu'ils luy tinſſent là une barque, afin qu'elle luy ſervît pour n'être pas trop preſsé par la foule du peuple. Car comme il en gueriſſoit pluſieurs, tous ceux qui étoient affligés de quelque mal, ſe jettoient ſur luy avec violence pour le pouvoir toucher. Et quand les eſprits impurs le voyoient, il ſe proſternoient devant luy, en criant : Vous êtes le Fils de Dieu. Mais il leur defendoit avec de grandes menaces de le découvrir. Il monta enſuite ſur une montagne, & il appella à luy ceux que luymême voulut, & ils vinrent à luy. Il en établit douze pour être avec luy, & pour les envoyer prêcher ; & il leur donna la puiſſance de guerir les maladies, & de chaſſer les demons. S. Marc *ch.* 3.

IESVS eſt un grand Medecin
Qui donne à tous nos maux la fin.



Parabole des ſemences.

IEsus enſeignant le peuple en Paraboles, leur dit : Celuy qui ſeme s'en alla ſemer ſon grain ; & en ſemant une partie de la ſemence tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds, & les oiſeaux du Ciel la mangerent. Vne autre partie tomba ſur les pierres ; & ayant levé elle ſe ſecha, parce qu'elle n'avoit point d'humidité. Vne autre tomba au milieu des épines ; & les épines croiſſant avec la ſemence l'étoufferent. Vne autre partie tomba dans de bonne terre, & étant levée elle porta du fruit & rendit cent pour un. Ses Diſciples

luy demanderent ce que vouloit dire cette Parabole. Alors il la leur expliqua ainsi. La semence c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont marqués par ce qui tombe le long du chemin, sont ceux qui écoutent la parole; mais le diable vient ensuite qui enleve cette parole de leur cœur, depeur qu'ils ne croyent & ne soient sauvés. Ceux qui sont marqués par ce qui tombe sur des pierres, sont ceux qui écoutant la parole la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont point de racine : ils croient pour un tems, & ils se retirent aussitôt que l'heure de la tentation est venüe. Ce qui tombe dans les épines marque ceux qui écoutent la parole; mais en qui elle est ensuite étouffée par les inquietudes, par les richesses, & par les plaisirs de cette vie : desorte qu'ils ne portent point de fruit qui arrive à la maturité Enfin,ce qui tombe dans la bonne terre, marque ceux qui ayant écouté la parole avec un cœur bon & sincere, la retiennent & la conservent, & portent du fruit par la patience. S. Luc *ch.* 8.

Garde-toy de rendre inutile,
De Dieu la parole fertile.





IESVS enſeigne comme il faut prier.

IEsus étant ſur la montagne, dit à ſes Diſciples ne faites pas comme les hipocrites, qui affectent de prier en ſe tenant debout dans les Synagogues, & aux coins des ruës pour être vus des hommes. Ie vous dis en verité qu'ils ont déja reçu leur recompenſe. Mais vous lorſque vous voudrés prier, entrés en un lieu retiré de vôtre maiſon, & fermant la porte, priés vôtre Pere en ſecret; & vôtre Pere qui voit ce qui ſe paſſe dans le ſecret, vous rendra la recompenſe devant tout le monde. Ne ſoyés pas grands parleurs dans vos

prieres comme les payens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils obtiendront ce qu'ils demandent. Ne vous rendés donc pas semblables à eux; parceque vôtre Pere sçait dequoi vous avés besoin, avant que vous le luy demandiés. Voicy donc comme vous prierés : Nôtre Pere, qui êtes dans les Cieux : que vôtre nom soit sanctifié. Que vôtre regne arrive : Que vôtre volonté soit faite dans la terre, comme au Ciel. Donnés-nous aujourd'huy nôtre pain de chaque jour. Et pardonnés-nous nos offences, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissés point succomber à la tentation; mais delivrés-nous du mal. Ainsi soit-il. Car si vous pardonnés aux hommes les fautes qu'ils font contre vous, vôtre Pere celeste vous pardonnera aussi les vôtres. Mais si vous ne leur pardonnés point leurs fautes; vôtre Pere ne vous pardonnera point aussi les vôtres. S.Matth. *ch.* 6.

La Priere, & l'Humilité
Conduisent à l'Eternité.



Parabole de la Poutre, & de la Paille.

JESUS instruisant le peuple leur dit : Ne jugés point, afin que vous ne soyés point jugés. Car vous serés jugés selon que vous aurés jugé les autres ; & on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serés servis envers eux. Pourquoi voyés-vous une paille dans l'œil de vôtre frere ; vous qui ne vous appercevés pas d'une poutre qui est dans vôtre œil ? Ou comment dites-vous à vôtre frere : Laissés-moy ôter la paille de vôtre œil, lorsque vous avés vousmême une poutre dans le vôtre ? Hipocrite, ôtés pre-

mierement la poutre de vôtre œil ; & aprez cela vous verrés comment vous pourrés tirer la paille de l'œil de vôtre frere. S. Matth. *ch*.7.

Chrétiens, que nos sens sont pervers,
Puisqu'ils jugent tout de travers.





Tempête appaisée.

JESUS se voyant environné d'une grande foule de peuple, ordonna à ses Disciples de le passer à l'autre bord du Lac en Genezareth. Et en même tems un Docteur de la Loi, s'approchant luy dit : Maître, je vous suivray en quelque lieu que vous alliés. IESUS luy répondit : Les renards ont des tannieres, & les oiseaux du Ciel ont des nids & des retraites ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Vn autre de ses Disciples luy dit : Seigneur, avant que je vous suive, permettés-moy d'aller ensevelir mon pere. IESUS luy dit:

Suivés-moy, & laisſés aux morts le ſoin d'enſevelir leurs morts. Il entra enſuite dans une barque étant accompagné de ſes Diſciples. Et auſſitôt il s'éleva une ſi grande tempête, que la barque étoit couverte de flots ; & luy cependant dormoit. Alors ſes Diſciples s'approcherent de luy, & le réveillerent en luy diſant : Seigneur, ſauvés-nous, nous periſſons. IESUS leur répondit : Pourquoy êtes-vous ainſi timides, hommes de peu de foy ? Et ſe levant en même tems il commanda aux vents & à la mer de s'appaiſer, & il ſe fit un grand calme. Alors ceux qui étoient preſens furent ſaiſis d'étonnement, & ils diſoient : Quel eſt celuycy à qui les vents & la mer obeïſſent. S. Matt. *chap.* 8.

Si le Sauveur ne nous ſoulage,
Nous faiſons à tout coup naufrage.





Possedé gueri.

ILs aborderent ensuite au païs des Geraseniens qui est sur le bord opposé à la Galilée. Et lorsque Iesus fut décendu à terre il vint au devant de luy un homme de cette ville là qui depuis longtems étoit possedé des demons,& qui ne portoit point d'habit, ni ne demeuroit point dans les maisons ; mais dans les sepulcres. Aussitôt qu'il eut apperçu Iesus il jetta un grand cri ; & se vint prosterner à ses pieds en luy disant à haute voix : Iesus Fils du Dieu tres-haut, qu'y a-t'il entre vous & moy ? je vous prie de ne me point tourmenter. Car il commandoit à l'esprit impur de sor-

tir

tir de cet homme qu'il possedoit depuis longtems : Et quoiqu'on le gardât lié de chaines ; & les fers aux piés , il rompoit tous ses liens & étoit emporté par le demon dans les deserts. Iesus luy demanda : Quel est ton nom ? Il luy dit : Ie m'appelle Legion;parceque plusieurs demons étoient entrés dans cet hôme.Et ces demons le supplioient qu'il ne leur commandât point de s'en aller dans l'abîme:mais côme il y avoit là un grand troupeau de pourceaux qui paissoient sur une montagne , ils le supplioient qu'il leur permît d'y entrer ;ce qu'il leur accorda.Les demons donc sortant de cet hôme entrerent dans les pourceaux ; & aussitôt tout le trouppeau courut avec violence se precipiter du haut des rochers dâs le Lac,où ils se noyerent.Ceus qui les gardoient aïant vu ce qui étoit arrivé s'enfuirent,& s'en allerent le dire à la ville, & dans les villages. D'où plusieurs sortirent pour voir ce qui étoit arrivé.Et étant venus à Iesus,ils trouverent cet hôme dont les demons étoient sortis, assis à ses piés,habillé & en son bon sens : ce qui les remplit de crainte. Et ceux qui avoient vu ce qui s'étoit passé, leur racontèrent comment le possedé avoit été delivré de la legion des demons.Alors tous les Geraseniens le prierent de se retirer de leur païs ; parce qu'ils étoient saisis d'une grande frayeur. S. Luc *ch*.8.

Les vices que tes sens fomentent
Sont des demons qui te tourmentent.



La Decolation de saint Iean Baptiste.

HERODE le Tetrarque entendant parler des actions de IESUS, il dit à ceux de sa Cour : C'est sans doute Iean Baptiste qui est ressuscité d'entre les morts; & c'est pour cela qu'il se fait par luy tant de miracles. Car Herode ayant fait prendre Iean l'avoit fait lier, & mettre en prison, acause d'Herodiade femme de son frere Philippe; parce que Iean luy disoit: il ne vous est point permis d'avoir cette femme. Herode vouloit le faire mourir; mais il apprehendoit le peuple, parce que Iean en étoit regardé comme un Prophete. Mais

enfin comme Herode celebroit le jour de ſa naiſſance, la fille d'Herodiade danſa publiquement devant luy, & elle luy plut de telle ſorte, qu'il luy promit avec ſerment de luy donner tout ce qu'elle luy demanderoit. Cette fille ayant été inſtruite auparavant par ſa mere, luy dit : Donnés-moy preſentement dans un baſſin la tête de Iean Baptiſte. Le Roy fut fâché de cette demande. Neanmoins acauſe du ſerment qu'il avoit fait, & de ceux qui étoient à table avec luy, il commanda qu'on la luy donnât. Il envoya en même tems couper la tête à Iean dans la priſon. Et ſa tête fut apportée dans un baſſin ; & donnée à cette fille, qui la porta à ſa mere. Aprez cela ſes Diſciples vinrent prendre ſon corps, & l'enſevelirent, & ils l'allerent dire à IESUS. S. Matth. *ch.* 14.

Prens garde en faiſant un ſerment
De t'engager imprudemment.





Apparition de l'Ange à Zacharie.

C'EST ainsi que mourut le plus grand des hommes, de qui la vie si precieuse aux yeux de Dieu, fut donnée pour une dance. Sa naissance aussi miraculeuse que sa maniere de vivre extraordinaire, fut predite par un Ange de cette sorte. Au tems d'Herode Roy de Iudée, il y avoit un Prêtre nommé Zacharie de la famille d'Abia, l'une des familles Sacerdotales qui servoient dans le Temple chacune en leur rang ; & sa femme étoit aussi de la race d'Aaron, & s'appelloit Elizabeth. Ils étoient tous deux justes devant Dieu, &

ils marchoient dans tous les Commandemens & les Ordonnances du Seigneur d'une maniere irreprehensible. Ils n'avoient point d'enfans, parce qu'Elizabeth étoit sterile, & qu'ils étoient déja tous deux avancés en âge. Or Zacharie exerçant la charge de Prêtre devant Dieu dans le rang de sa famille, il arriva par le sort, selon ce qui s'observoit entre les Prêtres, que ce fut à luy à entrer dans le Temple du Seigneur pour y offrir les parfums. Cependant toute la multitude du peuple étoit dehors faisant sa priere à l'heure qu'on offroit les parfums : Et un Ange du Seigneur s'apparut à luy, se tenant debout à la droite de l'Autel des parfums. Zacharie le voyant en fut troublé, & la frayeur le saisit. Mais l'Ange luy dit : Ne craignés point Zacharie, parce que vôtre priere a été exaucée. Elizabeth vôtre femme vous enfantera un fils, auquel vous donnerés le nom de Iean. Vous en serés dans la joie & dans le ravissement, & plusieurs se réjouïront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur ; il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enyvrer ; & il sera rempli du saint Esprit dez le ventre de sa mere. Il convertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu ; & il marchera devant luy dans l'esprit & dans la vertu d'Elie, pour reünir les cœurs des peres avec leurs enfans, & rappeller les desobeïssans à la prudence des justes ; pour

preparer au Seigneur un peuple parfait. Zacharie répondit à l'Ange : A quoy connoîtray-je la verité de ce que vous me dites : car je suis vieux, & ma femme est déja avancée en âge ? L'Ange luy répondit : Ie suis Gabriel qui suis toûjours present devant Dieu. I'ay été envoyé pour vous parler, & pour vous porter cette heureuse nouvelle : & dans ce moment vous allés devenir muet, & vous ne pourrés plus parler jusqu'au jour que cecy arrivera ; parce que vous n'avés point cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur tems. Cepandant le peuple attendoit Zacharie, & s'étonnoit de ce qu'il demeuroit si longtems dans le Temple. Mais étant sorti il ne leur pouvoit parler ; & comme il leur faisoit des signes pour se faire entendre, ils reconnurent qu'il avoit eu une vision dans le Temple : & il demeura muet. Quand les jours de son ministere furent accomplis, il s'en alla en sa maison. Quelque tems aprez Elizabeth sa femme conçut, & elle se tenoit cachée durant cinq mois, en disant : C'est là la grace que le Seigneur m'a faite en ce tems, où il m'a regardée pour me tirer de l'opprobre où j'étois devant les hommes. S. Luc ch. 1.

Ecoute, & crois sans contredit
Ce que ton bon Ange te dit.



Vn Paralytique gueri.

IL y avoit à Ierusalem une piscine aux brebis, qui s'appelloit en Hebreu Bethsaïda, qui avoit cinq galeries, dans lesquelles étoient couchés par terre un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux & de ceux qui avoient les membres secs, qui attendoient que l'eau eût été remuée. Car l'Ange du Seigneur en un certain tems décendoit dans la piscine, & troubloit l'eau : & celuy qui entroit le premier dans l'eau, aprez qu'elle avoit été ainsi troublée, étoit gueri de quelque maladie qu'il eût. Il y avoit là un homme qui étoit malade depuis trente-huit ans,

IESUS l'ayant vu couché par terre, & sçachant qu'il étoit malade depuis fort longtems, luy dit : Voulés-vous être gueri ? Le malade luy répondit : Seigneur, je n'ay personne pour me jetter dans la piscine aprez que l'eau a été remuée, & pendant le tems que je mets à y aller, un autre y décend avant moy. IESUS luy dit : Levés-vous, emportés vôtre lit, & marchés. Et cet homme fut gueri à l'instant; & prenant son lit,il commança à marcher. Mais comme ce jour-là étoit un jour de Sabbat, les Iuifs dirent à celuy qui avoit été gueri : Il est aujourd'huy le Sabbat ; il ne vous est pas permis d'emporter vôtre lit. Le malade répondit : Celuy qui m'a gueri m'a dit : Emportés vôtre lit,& marchés. Ils luy demanderent donc : Qui est celuy qui vous a dit : Emportés vôtre lit,& marchés? Mais celuy qui avoit été gueri ne sçavoit qui il étoit : car IESUS s'étoit retiré de la foule du peuple qui étoit en ce lieu-là. Depuis IESUS trouva cet hõme dans le Temple, & il luy dit:Vous voyés que vous avés été gueri ; ne pechés plus à l'avenir, depeur qu'il ne vous arrive encore pis. Cet homme s'en alla trouver les Iuifs, & leur dit, que c'étoit IESUS qui l'avoit gueri. S. Jean *ch. 5.*

Quand l'infirme a vers toy recours
Que ne luy donnes-tu secours ?



Miracle des cinq Pains.

IESUS ayant appris ce qu'Herode disoit de luy, il partit de ce lieu dans une barque, & se retira en particulier dans un lieu desert ; & le peuple l'ayant sçu, le suivit à pié de diverses villes. Lorsqu'il sortoit, ayant vû une grande multitude de personnes, ses entrailles furent émues de compassion, & il guerit leurs malades. Le soir étant venu, ses Disciples l'allerent trouver, & luy dirent : Ce lieu-cy est desert, & l'heure est déja passée ; renvoyés le peuple, afin qu'ils s'en aillent dans les villages acheter dequoi manger. IESUS leur dit : Il n'est pas necessaire qu'ils y ail-

lent ; donnés leur vousmêmes à manger. Ils luy répondirent : Nous n'avons icy que cinq pains, & deux poissons. Apportés-les moy icy, leur dit-il ; & ayant commandé au peuple de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains, & les deux poissons: & levant les yeux au Ciel, il les benit ; puis rompant les pains, il les donna à ses Disciples, & les Disciples au peuple. Ils en mangerent tous, & furent rassasiés ; & on emporta douze paniers pleins des morceaux qui étoient restés. Or ceux qui mangerent de ces pains étoient au nombre d'environ cinq mille hommes, sans conter les femmes & les petits enfans. Aussitôt Iesus obligea ses Disciples de monter dans une barque, & de passer à l'autre bord avant luy pendant qu'il renverroit le peuple. Aprez l'avoir renvoyé il monta seul sur la montagne pour prier ; & le soir étant venu, il se trouva seul en ce lieu-là. Cepandant la barque étoit fort battuë des flots au milieu de la mer, parce que le vent étoit contraire : mais à la quatriéme veille de la nuit Iesus vint à eux marchant sur la mer. Les Disciples le voyant marcher ainsi sur la mer, furent troublés, & ils disoient : C'est un fantôme ; & ils s'écrierent de frayeur. En même tems Iesus leur parla, & leur dit : Rassurés-vous, c'est moy, ne craignés point. S. Matth. *ch.* 14.

Servés le Sauveur avec soin,
Il fournira vôtre besoin.



Femme adultere.

IESUS s'en alla sur la montagne des Oliviers ; & dez la pointe du jour il retourna dans le Temple, où tout le peuple vint à luy ; & étant assis il les enseignoit. Alors les Docteurs de la Loi, & les Pharisiens luy amenerent une femme, qui avoit été surprise en adultere ; & la faisant tenir debout au milieu du peuple, ils luy dirent : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultere. Or Moïse nous a ordonné dans la Loi, que les adulteres soient lapidées ; Quel est donc sur cela vôtre sentiment ? Ils disoient cecy en le tentant,

afin d'avoir dequoi l'accuser. Mais IESUS regardant en bas, écrivoit avec son doit sur la terre. Et comme ils continuoient à l'interroger, il se leva, & leur dit : Que celuy d'entre vous qui est sans peché, jette le premier la pierre contr'elle. Et se baissant encore en bas, il écrivoit contre terre. L'ayant donc entendu parler de la sorte, ils s'en alloient l'un aprez l'autre, les plus vieux sortant les premiers : & ainsi IESUS demeura tout seul avec la femme, qui étoit au milieu de la place. Alors IESUS se levant, & ne voyant plus personne que la femme, luy dit : Femme, où sont vos accusateurs ? personne ne vous a-t'il condamnée ? Elle luy dit : Non Seigneur. IESUS luy répondit : Ie ne vous condamneray point aussi. Allés-vous-en, & ne pechés plus à l'avenir. S.Iean *ch.8.*

Avant que reprendre un peché,
Prens garde d'en être taché.





Parabole du Samaritain.

VN Docteur de la Loy dit à Iesus pour le tenter : Maître, que faut-il que je fasse pour posseder la vie eternelle ? Iesus luy répondit : Que porte la Loy ? qu'y lizés-vous ? Il luy dit : Vous aimerés le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de toutes vos forces, & de tout vôtre esprit ; & vôtre prochain comme vousmême. Iesus luy dit : Vous avés fort bien répondu ; faites cela, & vous vivrés. Mais cet homme voulant faire paroître qu'il étoit juste, dit à Iesus : Et qui est mon prochain ? Et

Iesus prenant la parole luy dit : Vn homme qui décendoit de Ierusalem à Iericho tomba entre les mains des voleurs, qui le dépoüillerent, le couvrirent de plaies, & s'en allerent, le laissant à demi mort. *Il* arriva ensuite qu'un Prêtre décendoit par le même chemin, lequel l'ayant apperçu passa outre. Vn Levite étant aussi venu au même lieu, le vit, & passa outre encore. Mais un Samaritain passant son chemin, vint à l'endroit où étoit cet homme, & l'ayant vu ses entrailles en furent émües de compassion. Il s'approcha donc de luy, il versa de l'huile & du vin dans ses plaies, & les banda ; & l'ayant mis sur son cheval, il l'emmena dans l'Hôtellerie, & eut grand soin de luy. Le lendemain en s'en allant, il tira deux deniers qu'il donna à l'Hôte, & luy dit : Ayés bien soin de cet homme ; & tout ce que vous dépenserés de plus, je vous le rendray à mon retour. Lequel de ces trois vous semble-t'il avoir été le prochain de celuy qui tomba entre les mains des voleurs ? Le Docteur luy répondit : Celuy qui a exercé la misericorde envers luy. Allés donc, luy dit Iesus, & faites demême. S.Luc *ch.* 10.

Assiste & console ton frere
Dans l'indigence & la misere.



IESVS ressuscite Lazare.

MARIE étant venuë au lieu où étoit Iesus, & l'ayant vu se jetta à ses piés, & luy dit : Seigneur, si vous eussiés été icy mon frere ne seroit pas mort. Iesus voyant qu'elle pleuroit, & que les Iuifs qui étoient venus avec elle pleuroient aussi, fremit en son Esprit, & se troubla luy-même ; & il leur dit : Où l'avés-vous mis ? Ils luy répondirent : Seigneur, venés, & voyés. Et Iesus pleura. Alors les Iuifs dirent : Voyés comme il l'aimoit. Mais quelquesuns d'entr'eux dirent : Celuycy qui a ouvert les yeux d'un aveugle né ne pou-

voit-il pas faire auſſi que cet homme ne mourût point ? IESUS donc fremiſſant de nouveau en luymême vint au ſepulcre. C'étoit une grotte ; & on avoit mis une pierre par deſſus. IESUS leur dit : Otés la pierre. Marthe qui étoit la fœur du mort, luy dit : Seigneur, il ſent deja mauvais ; car il eſt là depuis quatre jours. IESUS luy répondit : Ne vous ay-je pas dit que ſi vous croyés vous verrés la gloire de Dieu ? Ils ôterent donc la pierre du lieu où étoit le mort : & IESUS levant les yeux en haut dit ces paroles : Mon Pere, je vous rens graces de ce que vous m'avés exaucé. Pour moy je ſçay bien que vous m'exaucés toûjours, mais je dis cecy pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croyent que c'eſt vous qui m'avés envoyé. Ayant dit ces mots, il cria à haute voix : Lazare, ſortés dehors. A l'inſtant celuy qui étoit mort ſortit, ayant les piés & les mains liés de bandes, & ſon viſage étoit enveloppé d'un ſuaire. IESUS leur dit : Deliés-le, & le laiſsés aller. Pluſieurs donc d'entre les Iuifs, qui étoient venus voir Marie, & qui avoient vû ce que IESUS avoit fait, crurent en luy. S. Iean *ch.* 11.

Pecheur, par le vice abbatu,
Hé ! quand reſſuſciteras-tu ?



Histoire de l'enfant Prodigue.

VN jour Iesus parlant aux Phariſiens leur dit: Vn homme avoit deux enfans, dont le plus jeune dit à ſon pere: Mon pere, donnés-moy ce qui me doit revenir de vôtre bien. Et le pere leur fit le partage de ſon bien. Peu de jours aprez le plus jeune de ces deux enfans ayant amaſsé tout ce qu'il avoit, s'en alla dans un païs étranger fort éloigné, où il diſſipa tout ſon bien en excez & en debauches. Et aprez avoir tout depensé, une grande famine arriva en ce païs-là, & il commença à tomber en neceſſité. Il s'en alla donc, & s'attacha au ſervice d'un des habitans du païs, qui l'envoya à

ſa maiſon des champs pour y garder les pourceaux. Et là il eût été bien aiſe de remplir ſon ventre des écoſſes que les pourceaux mangeoient ; mais perſonne ne luy en donnoit. Enfin, étant revenu à ſoy, il dit en luymême : Combien y-a-t'il de ſerviteurs aux gages de mon pere qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut ; & moy je ſuis icy à mourir de faim ? Il faut que je me leve, & que j'aille trouver mon pere, & que je luy diſe : Mon pere, j'ay peché contre le Ciel & contre vous ; & je ne ſuis plus digne d'être appellé vôtre fils ; traités-moy comme l'un des ſerviteurs qui ſont à vos gages. Il ſe leva donc & s'en vint trouver ſon pere ; lorſqu'il étoit encore bien loin, ſon pere l'apperçut, & ſes entrailles en furent émües de compaſſion ; & courant à luy il ſe jetta à ſon cou, & le baiſa. Et ſon fils luy dit : Mon pere, j'ay peché contre le Ciel, & contre vous ; & je ne ſuis plus digne d'être appellé vôtre fils. Alors le pere dit à ſes ſerviteurs : Apportés ſa premiere robe & l'en revêtés, & mettés-luy un anneau au doit, & des ſouliés à ſes piés. Amenés icy le veau gras, & le tués : mangeons & faiſons bonne chere, parce que mon fils étoit mort, & il eſt reſſuſcité ; il étoit perdu, & il a été retrouvé. Ils commencerent donc à faire feſtin. Cepandant ſon fils aîné qui étoit aux champs revint, & lorſqu'il fut proche de la maiſon il entendit le ſon des inſtrumens, & le bruit de

ceux qui dansoient. Il appella donc un des serviteurs, & luy demanda ce que c'étoit. Le serviteur luy répondit : C'est que vôtre frere est revenu & vôtre pere a tué le veau gras, parce qu'il le revoit en santé. Ce qui l'ayant mis en colere il ne vouloit point entrer dans le logis : mais son pere étant sorti pour l'en prier, il luy fit cette réponse : Voilà déja tant d'années que je vous sers, & je ne vous ay jamais desobeï en rien de ce que vous m'avés commandé ; & cependant vous ne m'avés jamais donné un chevreau pour faire festin à mes amis : mais aussitôt que vôtre autre fils qui a mangé vôtre bien avec des femmes perduës est revenu, vous avés tué pour luy le veau gras. Le pere luy dit : Mon fils, vous étes toûjours avec moy, & tout ce que j'ay est à vous : mais il falloit faire festin, & nous réjouïr ; parce que vôtre frere étoit mort, & il est ressuscité ; il étoit perdu, & il a été retrouvé. S. Iean *ch.* 15.

Pecheur, jamais ne desespere ;
Ton Createur est un bon Pere.



Histoire du mauvais Riche.

IL y avoit, dit Iesus, un homme riche qui étoit vétu de pourpre & de lin, & qui se traitoit magnifiquement tous les jours. Il y avoit aussi un pauvre appellé Lazare couché à sa porte tout couvert d'ulceres, qui eût bien voulu se pouvoir rassasier des miettes qui tomboient de la table du riche; mais personne ne luy en donnoit: & les chiens venoient lecher ses plaies. Or il arriva que ce pauvre mourut, & fut emporté par les Anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, & eut l'Enfer pour sepulcre. Et lorsqu'il étoit dans les

tourmens il leva les yeux en haut, & vit de loin Abraham, & Lazare dans son sein ; & s'écriant il dit ces paroles : Pere Abraham, ayés pitié de moy, & envoyés-moy Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doit dans l'eau pour me rafraichir la langue, parce que je souffre d'extrêmes tourmens dans cette flâme. Mais Abraham luy répondit : Mon fils, souvenés-vous que vous avés reçu vos biens dans vôtre vie, & que Lazare n'y a eu que des maux : c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation & dans la joie, & vous êtes dans les tourmens. Deplus il y a un grand abîme entre vous & nous ; desorte que ceux qui voudroient passer d'ici vers vous ne le peuvent, comme on ne peut passer ici du lieu où vous êtes. Le riche luy dit : Ie vous supplie donc Pere Abraham de l'envoyer dans la maison de mon pere, où j'ay encore cinq freres ; afin qu'il les avertisse, depeur qu'ils ne viennent aussi euxmêmes dans ce lieu de tourmens. Abraham luy repartit : Ils ont Moïse & les Prophetes, qu'ils les écoutent. Non, dit-il, Pere Abraham ; mais si quelqu'un des morts les va trouver ils feront penitence. Mais Abraham luy répondit : S'ils n'écoutent ni Moïse, ni les Prophetes, ils ne croiront pas non plus quand quelqu'un des morts ressusciteroit. S. Luc *ch.* 16.

Pendant que tu passes ton tems,
Le pauvre est dans de grans tourmens.



Transfiguration.

IESUS ayant pris en particulier Pierre, Iacques, & Iean ſon frere, les fit monter avec luy ſur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux : ſon viſage devint brillant comme le Soleil, & ſes vêtemens blancs comme la neige. En même tems ils virent paroître Moïſe & Elie, qui s'entretenoient avec luy. Alors Pierre dit à IESUS : Seigneur, nous ſommes bien icy ; faiſons-y, s'il vous plait, trois tentes ; une pour vous, une pour Moïſe, & une pour Elie. Lorſqu'il parloit encore, une nuée lumineuſe les vint couvrir ; & il

ſortit une voix de cette nuée, qui fit entendre ces paroles : C'eſt mon Fils bienaimé, dans lequel j'ay mis toute mon affection ; étoutés-le. Les Diſciples les ayant oüies tomberent le viſage contre terre, & furent ſaiſis d'une grande crainte. Mais IESUS s'approchant les toucha, & leur dit : Levés-vous, & ne craignés point. Alors levant les yeux ils ne virent plus que IESUS ſeul. Lorſqu'ils deſcendoient de la montagne, IESUS leur fit ce commandement, & leur dit : Ne parlés à perſonne de cette viſion juſqu'à ce que le Fils de l'homme ſoit reſſuſcité d'entre les morts. S. Matth. *ch.* 17.

IESVS illuminés mon cœur,
D'un rayon de vôtre ſplendeur.





Entrée de IESVS dans Ierusalem.

COMME IESUS approchoit de Ierusalem, étant prez de Betphagé & de Bethanie, vers la montagne des Oliviers, il envoya deux de ses Disciples, & leur dit : Allés à ce village, qui est devant vous; & sitôt que vous y serés entrés vous trouverés un ânon lié, sur lequel personne n'a jamais monté; déliés-le, & me l'amenés; & si quelqu'un vous demande : Pourquoy faites-vous cela ? dites luy: C'est que le Seigneur en a besoin, & aussitôt il l'enverra ici. S'en étant allés ils trouverent l'ânon qui étoit lié dehors auprez d'une porte entre deux

deux chemins, & ils le délierent. Quelquesuns de ceux qui étoient là leur dirent : Que faites-vous? pourquoy déliés-vous cet ânon ? Ils leur répondirent comme IESUS le leur avoit ordonné, & ils les laisserent aller. Ainsi ayant amené l'ânon à IESUS, ils le couvrirent de leurs vêtemens, & il monta dessus. Plusieurs aussi étendirent leur vêtemens le long du chemin. D'autres coupoient des branches d'arbres, & les jettoient par où il passoit. Et tant ceux qui marchoient devant que ceux qui suivoient, crioient : Hosanna, salut & gloire : beni soit celuy qui vient au nom du Seigneur : beni soit le regne de nôtre Pere David, que nous voyons arriver : Hosanna, salut & gloire au plus haut des Cieux. IESUS étant ainsi entré dans Ierusalem, s'en vint au Temple ; & aprez avoir tout regardé, comme il étoit déja tard, il s'en alla à Bethanie avec les douze Apôtres. S. Marc chap. 11.

Chantons de IESVS la victoire
Et celebrons par tout sa gloire.





Questions entre I E S V S *& les Prêtres Iuifs.*

IESUS étant dans le Temple les Princes des Prêtres, & les Senateurs du peuple Iuif le vinrent trouver comme il enseignoit, & luy dirent : Par quelle autorité faites-vous cecy, & qui vous a donné cette autorité ? IESUS leur répondit : I'ay aussi une demande à vous faire ; & lorsque vous m'y aurés répondu, je vous diray par quelle autorité je fais cecy. D'où étoit le Baptême de Iean ? du Ciel, ou des hommes? Mais eux raisonnoient ainsi en euxmêmes : Si nous répondons qu'il étoit du Ciel, il nous

dira : Pourquoy donc n'y avés-vous pas cru ? Et si nous répondons qu'il étoit des hommes, nous avons à craindre le peuple; car Iean passe pour un Prophete dans l'estime de tout le monde. Ils répondirent donc à Iesus : Nous ne sçavons. Et Iesus leur répondit : Ie ne vous diray point non plus par quelle autorité je fais cecy. Mais que vous semble de ce que je m'en vas vous dire ? Il y avoit un homme qui avoit deux fils ; & s'addressant au premier, il luy dit : Mon fils, allés-vous-en aujourd'huy travailler à ma vigne. Ie n'y veux pas aller, luy dit-il ; mais aprez étant touché de repentir, il s'y en alla. Il vint ensuite trouver l'autre, auquel ayant fait le même commandement, il luy répondit : Ie m'y en vas, Seigneur ; & il n'y alla point. Lequel des deux a fait la volonté de son pere ? Le premier, dirent-ils. Et Iesus ajoûta : Ie vous dis en verité, que les publicains, & les femmes prostituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu. Car Iean est venu à vous dans la voie de la justice, & vous ne l'avés point cru. Les publicains au contraire, & les femmes prostituées l'ont cru. Et vous qui avés vu leur exemple vous n'avés point été touchés ensuite de repentir, ni portés à le croire. S. Matth. *ch.*21.

Ecoute avec humilité
Ceux qui prêchent la verité.



Parabole des Vignerons homicides.

IEsus étant avec les Pharisiens leur dit cette Parabole. Vn pere de famille ayant planté une vigne il l'enferma d'une haie, & creusant dans la terre il y fit un pressoir, & y bâtit une tour: Puis ayant loüé sa vigne à des vignerons, il s'en alla en un païs éloigné. Le tems des vandanges étant proche, il envoya ses serviteurs pour en recueillir le fruit. Mais les Vignerons s'étant saisis d'eux, battirent l'un, tuerent l'autre, & en lapiderent un autre. Il leur envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, &

ils les traitterent demême. Enfin il leur envoya ſon propre fils, diſant en luymême ils auront au moins quelque reſpect pour mon fils. Mais les Vignerons voyant le fils, dirent entr'eux : Voicy l'heritier, allons, tuons-le, & nous ſerons maîtres de ſon heritage. Ainſi s'étant ſaiſis de luy, ils le jetterent hors de la vigne ; & le tuerent. Lors donc que le Seigneur de la vigne ſera venu, comment traittera-t'il ces Vignerons ? Ils luy répondirent : Il perdra ces méchans comme ils le meritent ; & il loüera ſa Vigne à d'autres Vignerons, qui luy en rendront les fruits en leur ſaiſon. Les Princes des Prêtres, & les Phariſiens ayant entendu cette Parabole de Iesus, connurent bien que c'étoit d'eux qu'il parloit, & voulant ſe ſaiſir de luy ils apprehenderent le peuple, parce qu'il conſideroit Iesus comme un Prophete. S. Matth. ch.21.

Tel traitement que tu feras
A ton prochain, tu recevras.



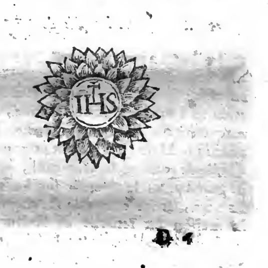


IESVS rend les Docteurs de la Loy confus.

LEs Princes des Prêtres, & les Docteurs de la Loy eurent envie de se saisir de IESUS ; & comme ils ne cherchoient que les occasions de le perdre, ils luy envoyerent des personnes qui contrefaisoient les gens de bien, pour luy tendre des pieges & le surprendre dans ses paroles, afin de le livrer au Magistrat & au pouvoir du Gouverneur. Ceuxcy donc vinrent luy proposer cette question : Maître, nous sçavons que vous ne dites & n'enseignés rien que de juste, & que vous n'avés point

d'égard aux personnes ; mais que vous enseignés la voie de Dieu dans la verité. Nous est-il permis ou non de payer le tribut à Cesar ? IESUS qui voyoit clairement leur malice : leur dit : Pourquoi me tentés-vous ? Montrés-moy un denier. De qui est l'image & l'inscription qu'il porte ? Ils luy répondirent, de Cesar. Et il leur dit : Rendés donc à Cesar ce qui est à Cesar ; & à Dieu ce qui est à Dieu. Ils ne trouverent rien dans ses paroles qu'ils pussent reprendre devant le peuple, & ayant admiré sa réponse ils se turent. S. Luc *ch.* 22.

La parole de IESVS-CHRIST
Confond le plus subtil esprit.





Marie parfume les piés de IESVS.

SIx jours avant la Pâque IESUS vint à Bethanie où étoit Lazare, qu'il avoit ressuscité d'entre les morts. On luy aprêta là à souper; Marthe servoit, & Lazare étoit un de ceux qui étoient à table avec luy. Mais Marie ayant pris une livre d'huile de parfum de vray nard, qui étoit de grand prix, le répandit sur les piés de IESUS, & les essuya de ses cheveux; & la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum. Alors l'un de ses Disciples, sçavoir Iudas Iscariote fils de Simon, qui devoit le trahir, commança à dire: Pour-

quoy n'a-t'on pas vendu ce parfum, dont on auroit eu trois cens deniers, qu'on auroit donnés aux pauvres ? Il disoit cecy, non qu'il se souciât des pauvres ; mais parce qu'il étoit larron, & qu'il gardoit la bourse, & portoit l'argent qu'on y mettoit. Mais IESUS luy dit : Laissés la faire, elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sepulture. Car vous aurés toûjours des pauvres avec vous, mais pour moy vous ne m'aurés pas toûjours. Vne grande multitude de Iuifs ayant sçu qu'il étoit là y vinrent, non seulement pour IESUS, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avoit ressuscité d'entre les morts. Mais les Princes des Prêtres tinrent conseil ensemble pour faire mourir aussi Lazare, parce que plusieurs des Iuifs se retiroient d'avec eux acause de luy, & croyoient en IESUS. S. Iean *ch.* 12.

Imitons la ferveur ardente
De cette sainte Penitente.





IESVS predit la ruine du Temple de Ierusalem.

VNE fois comme IESUS sortoit du Temple, un de ses Disciples luy dit : Maître, regardés quelles pierres, & quels bâtimens. IESUS luy répondit : Voyés-vous ces grands bâtimens ? ils seront tellement détruits, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre. Et s'étant ensuite assis sur la montagne des Oliviers vis à vis du Temple, Pierre, Iacques, Iean, & André luy demanderent en particulier : Dites-nous quand cecy arrivera, & quel signe il y aura que tout cela va être accompli ? IESUS leur dit : Prenés garde que personne ne vous seduise.

Car plusieurs viendront sous mon nom, qui diront : C'est moy qui suis le Christ ; & ils en seduiront plusieurs. Mais lorsque vous entendrés parler de guerres & de bruits de guerres, ne vous troublés point ; parce qu'il faut que cela arrive, & ce ne sera pas encore la fin. On verra se soulever peuple contre peuple, & Royaume contre Royaume : il y aura des tremblemens de terre en divers lieux, des famines, & de grands troubles ; & ce ne sera là que le commancement des douleurs. Pour vous autres, prenés bien garde à vous. Car on vous fera comparoître dans les assemblées des Iuges : on vous fera foüetter dans les Sinagogues ; & vous serés presentés acause de moy aux Gouverneurs & aux Rois, afin que vous me rendiés témoignage devant eux. Mais il faut auparavant que l'Evangile soit prêché à toutes les Nations. Lors donc qu'on vous menera pour vous livrer entre leurs mains, ne premedités point ce que vous leur devés dire ; mais dites ce qui vous sera inspiré à l'heure même : car ce n'est pas vous qui parlés, mais le saint Esprit. Or le frere livrera le frere à la mort, & le pere le fils : les enfans s'éleveront contre leurs peres & leurs meres, & les feront mourir : Et vous serés haïs de tout le monde acause de mon nom ; mais celuy qui perseverera jusqu'à la fin sera sauvé. S.Marc *ch.* 13.

Tout prend fin, rien icy n'est stable,
Il n'est que Dieu seul d'immuable.



IESVS lave les piés aux Apôtres.

AVANT la Fête de Pâque IESUS sçachant que son heure étoit venüe pour passer de ce monde à son Pere, comme il avoit aimé les siens qui étoient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. Et aprez le souper, le Diable ayant déja mis dans le cœur de Iudas Iscariote fils de Simon, le dessein de le trahir ; IESUS qui sçavoit que son Pere luy avoit mis toutes choses entre les mains, qu'il étoit sorti de Dieu, & qu'il s'en alloit à Dieu, se leva de table, quitta ses vêtemens, & ayant pris un linge, il s'en ceignit : puis ayant mis de l'eau

dans un baſſin, il commança à laver les piés de ſes Diſciples, & à les eſſuyer avec le linge dont il étoit ceint. Il vint donc à Simon Pierre, qui luy dit : Quoi Seigneur, vous me laveriés les piés ? Iesus luy répondit : Vous ne ſçavés pas maintenant ce que je fais, mais vous le ſçaurés aprez. Pierre luy dit : Vous ne me laverés jamais les piés. Iesus luy répondit : ſi je ne vous lave, vous n'aurés point de part avec moy. Simon Pierre luy dit : Seigneur, non ſeulement les piés, mais auſſi les mains & la tête. Iesus luy dit : Celuy qui a été déja lavé n'a plus beſoin que de ſe laver les piés, & il eſt pur dans tout le reſte ; & pour vous auſſi vous êtes purs ; mais non pas tous : car il connoiſſoit bien celuy qui le devoit trahir ; c'eſt pourquoy il dit : Vous n'êtes pas tous purs. Leur ayant donc lavé les piés, il reprit ſes vêtemens, & s'etant remis à table, il leur dit : Sçavés-vous ce que je viens de vous faire ? Vous m'appellés vôtre Maître & vôtre Seigneur, & vous avés raiſon ; car je le ſuis. Si donc je vous ay lavé les piés, moy qui ſuis vôtre Seigneur & vôtre Maître, vous devés auſſi vous laver le piés les uns aux autres ; car je vous ay donné exemple, afin que penſant à ce que je vous ay fait, vous faſſiés auſſi demême. S. Iean. *chap.* 13.

IESVS qui ſi bas s'humilie
T'aprend le neant de ta vie.



La Cene.

LE jour auquel l'on immoloit l'Agneau Paſchal, les Diſciples de Jesus luy dirent : Où voulés-vous que nous vous allions preparer ce qu'il faut pour manger la Pâque ? Il envoya donc deux de ſes Diſciples, & leur dit : Allés-vous-en à la ville ; vous rencontrerés un homme qui portera une cruche d'eau, ſuivés-le ; & en quelque lieu qu'il entre, dites au maître de la maiſon : Le Maître vous envoie dire ; Où eſt le lieu où je dois manger la Pâque avec mes Diſciples ? Il vous montrera une grande chambre haute, toute meublée, & toute

prête ; preparés nous là ce qu'il faut. Ses Disciples s'en étant allés vinrent à la ville, & trouverent tout ce qu'il leur avoit dit ; & ils preparent ce qu'il falloit pour la Pâque. Sur le soir il se rendit là avec les douze. Et étant à table, & mangeant ; Iesus leur dit: Ie vous dis en verité, que l'un de vous qui mange avec moy, me trahira. Il commancerent à s'affliger, & chacun d'eux luy demandoit: Est-ce moy ? Il leur répondit: C'est l'un de vous douze, qui met la main avec moy dans le plat. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va selon ce qui a été écrit de luy : mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi ; il vaudroit mieux pour cet homme-là que jamais il ne fût né. Pendant qu'ils mangeoient encore Iesus prit du pain, & l'ayant beni, le rompit & le leur donna, en disant : Prenés ; cecy est mon Corps. Et ayant pris le Calice aprez avoir rendu graces, il le leur donna, & ils en bûrent tous ; & il leur dit : Cecy est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs. Ie vous dis en verité, que je ne boiray plus desormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boiray nouveau dans le Royaume de Dieu. Et ayant chanté le Cantique d'action de graces, ils s'en allerent sur la montagne des Oliviers. S. Marc *ch.* 14.

Que vôtre Corps nous vivifie,
Mon Sauveur, dans l'Eucharistie.



IESVS-CHRIST au Iardin des Olives.

IEsus étant allé selon sa coutume à la montagne des Oliviers, ses Disciples le suivirent. Lorsqu'il fut arrivé en ce lieu, il leur dit : Priés, afin que vous n'entriés point en tentation. Et s'étant éloigné d'eux environ d'un jet de pierre, il se mit à genoux, & fit sa priere, en disant : Mon Pere, si vous voulés, éloignés ce Calice de moy : Neanmoins que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse ; mais la vôtre. Alors il luy apparut un Ange du Ciel qui le vint fortifier. Et étant tombé en agonie, il

redoubloit ses prieres. Et il luy vint une sueur comme de gouttes de sang qui decouloient jusqu'à terre. Il se leva ensuite du lieu où il faisoit sa priere, & vint à ses Disciples qu'il trouva endormis acause de la tristesse dont ils étoient accablés. Il leur dit : Pourquoy dormés-vous ? levés-vous, & priés, afin que vous n'entriés point en tentation. S.Luc *ch.22.*

Leve-toy pecheur qui sommeille,
N'attens pas que Dieu te reveille.





IESVS est baisé & trahi par Iudas.

IESUS n'avoit pas encore achevé de parler à ses Disciples, que Iudas l'un des douze arriva, & avec luy une grande trouppe de gens armés d'épées & de bâtons, qui avoient été envoyés par les Princes des Prêtres, & par les Senateurs du peuple Iuif. Or le Disciple qui le trahissoit, leur avoit donné ce signal : Celuy que je baiseray, c'est celuy que vous cherchés ; saisissés-vous-en. Aussitôt donc il s'approcha de IESUS, & luy dit : Ie vous salüe, mon Maître. Et il le baisa. IESUS luy répondit : Mon ami, qu'êtes-vous ve-

nu faire ici ? Et en même tems tous les autres s'avançant se jetterent sur Iesus, & se saisirent de luy. Alors un de ceux qui étoient avec Iesus portant la main à son épée, & la tirant frappa un des gens du grand Prêtre & luy couppa une oreille. Mais Iesus luy dit : Remettés vôtre épée en son lieu ; car tous ceux qui se serviront de l'épée periront par l'épée. Croyés-vous que je ne puisse pas prier mon Pere, & qu'il ne m'envoyeroit pas icy en même tems plus de douze legions d'Anges ? Comment donc s'accompliront les Ecritures, qui declarent que cela se doit faire ainsi ? En même tems Iesus s'addressant à cette trouppe leur dit : Vous êtes venus icy armés d'épées & de bâtons pour me prendre, comme si j'étois un voleur : j'étois tous les jours au milieu de vous, enseignant dans le Temple, & vous ne m'avés point pris. Mais tout cela s'est fait afin que les paroles des Prophetes fussent accomplies. Alors les Disciples l'abandonnant s'enfuirent tous. S. Matth. *ch.26.*

Oses-tu bien perfide traitre
Vendre ton Sauveur & ton Maître ?





IESVS mené chés Anne, où Pierre le renie.

LEs soldats ayans pris & lié IESUS l'amenerent premierement chés Anne, parce qu'il étoit beaupere de Caïphe, qui étoit le grand Prêtre de cette année-là. Et Caïphe étoit celuy qui avoit donné ce conseil aux Iuifs; Qu'il étoit utile qu'un seul homme mourût pour tout le peuple. Or Simon Pierre avoit suivi IESUS jusques dans la maison du grand Prêtre. Mais la servante qui gardoit la porte, dit à Pierre: N'êtes-vous pas des Disciples de cet hôme? Il luy répondit: Non, je n'en suis point. Les

ſerviteurs,& les gens qui avoient pris IESUS étoient là debout,& ayant fait du feu,parce qu'il faiſoit froid, ils ſe chauffoient. Pierre étoit auſſi avec eux,& ſe chauffoit. Cepandant le grand Prêtre interrogea IESUS touchant ſes Diſciples,& ſa doctrine.IESUS luy répondit:I'ay parlé publiquement à tout le monde:j'ay toûjours enſeigné dans la Sinagogue, & dans le Temple, où tous les Iuifs s'aſſemblent ; & je n'ay rien dit en ſecret. Pourquoy donc m'interrogés-vous?interrogés ceux qui m'ont entendu, pour ſçavoir ce que je leur ay dit : Ce ſont ceuxlà qui ſçavent ce que j'ay enſeigné. Ayant dit ces paroles, un des Officiers qui étoit là preſent,dõna un ſoufflet à IESUS,en luy diſant: Eſt-ce ainſi que vous répondés au grand Prêtre?IESUS luy répondit:Si j'ay mal parlé, rendés témoignage du mal que j'ay dit ; mais ſi j'ay bien parlé, pourquoi me frappés-vous?Cepandant Simon Pierre étoit auprez du feu & ſe chauffoit.Quelquesuns dõc luy dirent:N'ètes-vous pas auſſi de ſes diſciples?Il le nia en diſant:Ie n'en ſuis point. Alors un des gens du grand Prêtre, parent de celuy à qui Pierre avoit coupé l'oreille, luy dit: Ne vous ay-je pas vu dans le jardin avec cet homme ? Pierre le nia encore une fois : & le coq chanta auſſitôt. Iean *ch.*18.

O Ciel ! quelle eſt la perfidie
De celuy qui ſon Dieu renie !



IESVS mené chés Caïphe.

ANNE envoya IESUS lié chés Caïphe, qui étoit grand Prêtre, où les Docteurs de la Loy, & les Senateurs étoient assemblés. Cepandant les Princes des Prêtres, les Senateurs, & tout le Conseil cherchoient un faux témoignage contre IESUS pour le faire mourir. Et ils n'en trouvoient point qui fût propre à leur dessein, quoique plusieurs faux témoins se fussent presentés. Enfin il vint deux faux témoins, qui dirent : Celuycy a dit : Ie puis détruire le Temple de Dieu, & le rebâtir trois jours aprez. Alors le grand Prêtre se

levant, luy dit : Vous ne répondés rien à ce qu'ils deposent contre vous ; Mais IESUS demeuroit dans le silence. Et le grand Prêtre luy dit : Ie vous commande par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le CHRIST Fils de Dieu. IESUS luy répondit : Vous l'avés dit ; Ie le suis : mais je vous declare que vous verrés un jour le Fils de l'homme assis à la droitte de la majesté de Dieu, qui viendra sur les nuées du Ciel. Le grand Prêtre entendant cecy déchira ses vêtemens, en disant : il a blasphemé ; qu'avons-nous plus besoin de témoins ? Vous venés vousmêmes de l'entendre blasphemer. Qu'en jugés-vous ? Ils répondirent : Il a merité la mort. Aussitôt on luy cracha au visage : on le frappa à coups de poing ; & d'autres luy donnerent des soufflets, en disant : CHRIST, prophetise-nous qui est celuy qui t'a frappé ? S. Matth. *chap.* 27.

Dy hautement la verité,
Et ne crains point l'iniquité.





IESVS devant Pilate.

IEsus fut presenté devant Pilate, qui l'interrogea en ces termes : Estes-vous le Roy des Iuifs ? Iesus luy répondit : Vous le dites ; je le suis. Et étant accusé par les Princes des Prêtres, & les Senateurs, il ne répondit rien. Alors Pilate luy dit : N'entendés-vous pas de combien de choses ces personnes vous accusent ? Mais il ne luy répondit rien à tout ce qu'il luy put dire ; desorte que le Gouverneur en étoit tout étonné. Or le Gouverneur avoit accoutumé à toutes les Fêtes de Pâque de delivrer celuy des prisonniers que le peuple luy demandoit.

mandoit. Et il y en avoit alors un nommé Barabbas, voleur insigne. Cõme ils étoient donc tous assemblés, Pilate leur dit : Lequel voulés-vous que je vous delivre, de Barabbas, ou de Iesus, qui est appellé Christ? Car il sçavoit bien que c'étoit par envie qu'ils l'avoient livré entre ses mains. Cependant lorsqu'il étoit assis dans son siege, sa femme luy envoya dire : Ne vous embarrassés point dans l'affaire de ce juste ; car j'ay été aujourd'huy étrangement tourmentée dans un songe acause de luy. Mais les Princes des Prêtres, & les Senateurs persuaderent au peuple de demander Barabbas & de faire perir Iesus. Le Gouverneur donc leur disant : Lequel des deux voulés-vous que je vous delivre? ils luy répondirent: Barabbas. Pilate leur dit : Que feray-je donc de Iesus, qui est appellé Christ? Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié. Le Gouverneur leur dit : Mais quel mal a-t'il fait ? Et ils se mirent à crier encore plus fort : Qu'il soit crucifié. Pilate voyant qu'il ne gagnoit rien; mais que le tumulte s'excitoit toûjours de plus en plus, se fit apporter de l'eau, & lavant ses mains devant tout le peuple, il leur dit: Ie suis innocent du sang de ce juste ; ce sera à vous à en répondre. Et tout le peuple luy répondit: Que son sang retõbé sur nous, & sur nos enfans. Alors il delivra Barabbas; & ayant fait foüetter Iesus, il le remit entre leurs mains pour être crucifié. S. Matt. c. 27.

C'est la coutume des méchans
De condamner les innocens.

E



IESVS couronné d'épines & mocqué des Iuifs.

Les soldats menerent ensuite Iesus dans le Pretoire : & là ayant assemblé autour de luy toute la compagnie, ils luy ôterent ses habits, & le revêtirent d'un manteau d'écarlate ; puis ayant fait une couronne d'épines entrelassées, ils la luy mirent sur la tête, avec un roseau à la main droitte. Et s'agenoüillant devant luy, ils se moquoient de luy en disant : Salut au Roy des Iuifs. Et luy crachant au visage, ils prenoient le roseau qu'il tenoit, & luy en frappoient la tête. Les Princes des Prê-

tres & leurs gens l'ayant vu, se mirent à crier : Crucifiés-le, crucifiés-le. Pilate leur dit : Prenés-le vousmêmes ; & le crucifiés : Car pour moy je ne trouve en luy aucun crime. Les Iuifs luy répondirent : Nous avons une Loi, & il doit mourir selon nôtre Loi ; parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. Pilate ayant entendu ces paroles craignit & étant rentré dans son Palais, il dit à Iesus: D'où êtes-vous ? Mais Iesus ne luy fit aucune réponse. Pilate luy dit : Vous ne me parlés point?Ne sçavés-vous pas que j'ay le pouvoir de vous faire attacher à une croix, & que j'ay le pouvoir de vous delivrer ? Iesus luy répondit:Vous n'auriés aucun pouvoir sur moy, s'il ne vous avoit été donné d'enhaut.C'estpourquoi celuy qui m'a livré à vous,a cõmis un plus grand peché.Depuis cela Pilate cherchoit un moyen de le delivrer.Mais les Iuifs crioient:Si vous delivrés cet homme,vous n'êtes point ami de Cesar; car quiconque se fait Roi s'oppose à Cesar. Pilate donc ayant oüi ce discours mena Iesus hors de son Palais, & dit aux Iuifs : Voicy vôtre Roy.Mais ils se mirent à crier: Otés-le du monde, ôtés-le du monde, crucifiés-le. Pilate leur dit : Crucifieray-je vôtre Roy ? Les Princes des Prêtres luy répondirent:Nous n'avons point de Roy que Cesar. Alors il le leur abandonna pour être crucifié. S.Matth. *ch.*27. S.Iean *ch.*19.

Divin Sauveur accordés-nous
Le desir de souffrir pour vous.



IESVS CHRIST porte sa Croix.

PILATE ayant abandonné IESUS à la volonté des Iuifs, ils luy ôterent le manteau d'écarlate, luy remirent ses habits & le chargerent de sa Croix. Comme ils le menoient à la mort, ils prirent un homme de Cyrene appellé Simon qui revenoit des champs, & le chargerent de la Croix, la luy faisant porter aprez IESUS. Or il étoit suivi d'une grande multitude de peuple & de femmes qui se frappoient la poitrine, & qui le pleuroient. Et IESUS se retournant vers elles, leur dit : Filles de Ierusalem, ne pleurés point sur

moy; mais pleurés ſur vousmêmes, & ſur vos enfans. Car le tems s'approche auquel on dira: Heureuſes les ſteriles, & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mammelles qui n'en ont point nourri. Ils commanceront alors à dire aux montagnes: Tombés ſur nous; & aux collines, couvrés-nous. Car ſi le bois verd eſt ainſi traitté, que ſera-ce du bois ſec? On menoit auſſi deux autres hommes, qui étoient des voleurs qu'on devoit faire mourir avec luy. S. Marc *ch.15.* S. Luc *ch.23.* S. Iean *ch.19.*

Qui veut ſuivre le Roi des Rois,
Doit porter avec luy ſa Croix.





IESVS crucifié.

LOrſqu'ils furent arrivés au lieu appellé Calvaire, ils y crucifierent IESUS, & les deux voleurs, l'un à droit & l'autre à gauche. Et IESUS diſoit : Mon Pere, pardonnés-leur, car ils ne ſçavent ce qu'ils font. Ils partagerent enſuite ſes vêtemens & les jetterent au ſort. Cepandant le peuple ſe tenoit là & le regardoit ; & les Senateurs auſſibien que le peuple ſe moquoient de luy, en diſant : Il ſauvoit les autres, qu'il ſe ſauve maintenant luymême, s'il eſt le CHRIST l'élu de Dieu. Les ſoldats demême luy inſultoient s'approchant de luy, & luy preſentoient du vinaigre, en luy diſant : Si tu

es le Roy des Iuifs, sauve-toy toymême. Il y avoit aussi au dessus de sa tête une inscription en Grec, en Latin, & en Hebreu, où étoit écrit : CELUYCY EST LE ROY DES IUIFS. Or l'un de ces deux voleurs qui étoient crucifiés avec luy, le blasphemoit, en disant : Si tu es le CHRIST, sauve-toy toymême, & nous avec toy. Mais l'autre le reprenant luy disoit : N'avés-vous donc point de crainte de Dieu, vous qui vous trouvés condamné au même supplice ? Encore pour nous c'est avec justice ; puisque nous souffrons la peine que nos crimes ont meritée : mais celuycy n'a fait aucun mal. Puis il dit à IESUS : Seigneur, souvenés-vous de moy, lorsque vous serés venu en vôtre Royaume. IESUS luy répondit : Ie vous dis en verité, que vous serés aujourd'huy avec moy dans le Paradis. Il étoit environ la sixiéme heure du jour & toute la terre fut couverte de tenebres jusqu'à la neuviéme heure. Le Soleil fut obscurci, & le voile du Temple fut déchiré par le milieu. Et IESUS voyant sa Mere, & le Disciple qu'il aimoit prez de sa Croix, il dit à sa Mere : Femme voilà vôtre fils ; & au Disciple : Voilà vôtre mere. Puis IESUS jettant un grand cri, dit ces paroles : Mon Pere, je remets mon ame entre vos mains. Et en prononçant ces mots, il expira. S.Luc *ch.*23. S.Iean *ch.*19.

Vit-on jamais bonté semblable
L'innocent meurt pour le coupable !



Resurrection de IESVS CHRIST.

LEs Princes des Prêtres, & les Pharisiens s'étant assemblés vinrent trouver Pilate ; & luy dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit lorsqu'il étoit encore en vie ; Ie ressusciteray trois jours aprez ma mort : Commandés donc que le sepulcre soit gardé jusqu'au troisiéme jour, depeur que ses Disciples ne viennent la nuit dérober son Corps, & ne disent au peuple : Il est ressuscité d'entre les morts ; & ainsi la derniere erreur seroit pire que la premiere. Pilate leur répondit : Vous avés des gardes, allés, faites le gar-

der comme vous l'entendrés. Ils s'en allerent donc, & pour s'assurer du sepulcre, ils en scellerent la pierre, & y mirent des gardes. Mais cette semaine étant passée, le premier jour de la suivante commançoit à peine à luire, que Marie Madeleine & l'autre Marie vinrent pour voir le sepulcre. Et tout d'un coup il se fit un grand tremblement de terre : car un Ange du Seigneur décendit du Ciel, & vint renverser la pierre qui étoit devant l'entrée du sepulcre, & s'assit dessus. Son visage étoit brillant comme un éclair, & ses vêtemens blancs comme la neige. Les gardes en furent tellement saisis de frayeur, qu'ils devinrent comme morts. Et rapporterent tout ce qui s'étoit passé aux Princes des Prêtres, qui s'étant assemblés avec les Senateurs, & ayant deliberé ensemble, donnerent une grande somme d'argent aux soldats, en leur disant: Dites que ses Disciples sont venus la nuit, & ont derobé son corps pendant que vous dormiés. Que si le Gouverneur vient à le sçavoir, nous l'appaiserons, & nous vous tirerons de peine. Les soldats ayant donc reçu cet argent en userent comme on leur avoit dit. S.Matth. *ch.*27. *&* 28.

Heureuse est la mort temporelle
Qui donne une vie eternelle.



Apparition de I E S V S *à la Madeleine.*

COMME Marie pleuroit prez le Sepulcre de IESUS, elle y vit deux Anges vétus de blanc, assis au lieu où avoit été le Corps de IESUS, l'un à la tête, & l'autre aux piés, qui luy dirent : Femme, pourquoi pleurés-vous ? Elle leur répondit : C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne sçay où ils l'ont mis. Ayant dit cela, elle se retourna, & elle vit IESUS debout, sans sçavoir que ce fût luy. IESUS luy dit : Femme, pourquoi pleurés-vous ? qui cherchés-vous ? Elle pensant que ce fût le Iardinier luy

dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avés enlevé dites-moy où vous l'avés mis ; & je l'emporteray. IESUS luy dit : Marie. Aussitôt elle se tourna & luy dit : Rabboni ; c'estadire, mon Maître. IESUS luy répondit : Ne me touchés pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Pere : mais allés trouver mes freres, & dites leur de ma part : Ie monte vers mon Pere, & vôtre Pere, vers mon Dieu, & vôtre Dieu. Marie Madeleine vint donc dire aux Disciples qu'elle avoit vu le Seigneur, & qu'il luy avoit dit ces choses. S.Iean *ch.*21.

Fais que ton zele & ta ferveur
Meritent de voir le Sauveur.





Apparition de IESVS à deux Pelerins.

DEux Disciples vétus en habit de pelerins alloient à un bourg nommé Emmaüs, éloigné de soixante stades de Ierusalem, parlant ensemble de tout ce qui s'étoit passé. Et il arriva que lorsqu'ils s'entretenoient & conferoient ensemble sur cela, IESUS vint luymême les joindre, & se mit à marcher avec eux. Mais leurs yeux étoient retenus par une vertu divine qui les empêchoit de le reconnoître. Et il commança à leur dire : Dequoy vous entretenés-vous ainsi dans vôtre chemin ; & d'où vient que vous êtes si tristes ? L'un d'eux

appellé Cleophas luy répondit : Estes-vous seul si étranger dans Ierusalem, que vous ne sçachiés pas ce qui s'y est passé ces jours-cy ? Et quoy, leur dit-il ? Ils luy répondirent : Touchant Iesus de Nazareth, qui a été un Prophete, puissant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant tout le peuple : & la maniere dont les Princes des Prêtres, & nos Senateurs l'ont livré au Gouverneur pour être condamné à mort, & l'ont crucifié ? Cependant nous esperions que ce seroit luy qui rachetteroit Israël. Et aprez tout cela neanmoins voicy déja le troisiéme jour que ces choses se sont passées. Il est vray que quelques femmes de celles qui étoient avec nous, nous ont étonnés. Car ayant été dez le grand matin à son sepulcre, & n'y ayant point trouvé son Corps, elles sont revenuës dire, que des Anges même leur ont apparu, qui les ont assurés qu'il est vivant. Et quelquesuns des nôtres ayant aussi été au sepulcre, ont trouvé toutes choses comme les femmes les leur avoient rapportées : mais pour luy ils ne l'ont point vu. O insensés ! dit alors Iesus, dont le cœur est pesant & tardif à croire tout ce que les Prophetes ont dit : Ne falloit-il pas que le Christ souffrît tout cela, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? Et commançant par Moïse, & continuant par tous les Prophetes, il leur expliquoit ce qui avoit été dit de luy dans toutes les Ecritures. Lors-

qu'ils furent proches du bourg où ils alloient,il fit semblant d'aller plus loin.Mais ils le forcerent de demeurer, en luy disant: Demeurés avec nous, parce qu'il est deja tard, & que le jour est sur son declin. Et il entra pour demeurer avec eux. Etant avec eux à table il prit le pain, & le benit, & l'ayant rompu il le leur donna. En même tems leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux. Alors ils se dirent l'un à l'autre : N'est-il pas vray que nôtre cœur étoit tout brûlant dans nous, lorsqu'il nous parloit durant le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures ? Et se levant à l'heure même ils retournerent à Ierusalem, & trouverent que les onze Apôtres, & ceux qui demeuroient avec eux étoient assemblés, & disoient : Le Seigneur est vrayement ressuscité, & il est apparu à Simon. Ils raconterent aussi ce qui leur étoit arrivé en chemin, & comment ils l'avoient reconnu dans la fraction du pain. S.Luc *ch*.24.

Si tu veux trouver Iesus Christ
Cherche-le de corps & d'esprit.



LES ACTES
DES
APOTRES.



Les Apôtres sont témoins de l'Ascension de Iesus Christ au Ciel.

PEndant que les Apôtres s'entretenoient ensemble, Iesus se presenta au milieu d'eux, & leur dit: La paix soit avec vous; c'est moy, n'ayés point de peur. Ils furent frappés d'étonnement & de crainte, & ils s'imaginoient voir un esprit. Mais Iesus leur dit: Pourquoy vous troublés-vous, & pourquoy s'éleve-t'il tant de differentes pensées dans vos cœurs? Regardés mes mains & mes piés: C'est moymême. Touchés-moy, & considerés qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyés que j'ay.

Aprez avoir dit cela il leur montra ſes mains, & ſes piés. Mais eux ne croyans point encore ce qu'ils voyoient tant ils étoient tranſportés de joie, & d'admiration, il leur dit : N'avés-vous point icy quelque choſe à manger ? Et ils luy preſenterent un morceau de poiſſon rôti, & un rayon de miel. Il en mangea devant eux, & ayant pris les reſtes il les leur donna ; & il leur dit : Ie m'en vas envoyer ſur vous le don de mon Pere qui vous a été promis; mais cependant demeurés dans la ville de Ieruſalem juſqu'à ce que vous ſoyés revétus de la force d'enhaut. Aprez il les mena dehors juſqu'à Bethanie,& levant les mains il les benit : & en les beniſſant ſe ſepara d'eux ; & fut enlevé au Ciel. Et comme ils étoient attentifs à le regarder montant dans le Ciel, une nuée le deroba à leurs yeux ; & deux hõmes vétus de blanc ſe preſenterent ſoudain à eux, qui leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoy vous arrêtés-vous à regarder au Ciel ? Ce IESUS, qui en vous quittant s'eſt élevé dans le Ciel, viendra de la même ſorte que vous l'y avés vu monter. S.Luc *ch.*24. Act. *ch.*1.

IESVS recevés nous un jour
Dans vôtre glorieux ſejour.



Les Apôtres sont remplis du saint Esprit.

QVAND les jours de la Pentecôte furent accomplis, les Disciples étant tous ensemble dans un même lieu & dans un même esprit, on entendit tout d'un coup un grand bruit comme d'un vent violent & impetueux, qui venoit du Ciel, & qui remplit toute la maison où ils étoient assis. En même tems ils virent paroître comme des langues de feu qui se partagerent, & qui s'arrêterent sur chacun d'eux. Aussitôt ils furent tous remplis du saint Esprit, & ils commancerent à parler diverses langues, selon que le

ſaint Eſprit leur mettoit les paroles en la bouche. Or il y avoit alors dans Ieruſalem des Iuifs religieux & craignant Dieu de toutes les Nations qui ſont ſous le Ciel. Aprez donc que ce bruit fut répandu il s'en aſſembla un grand nombre qui furent tous épouvantés de ce que chacun d'eux les entendoit parler en ſa langue. Ils en étoient tous hors d'euxmêmes, & dans cet étonnement ils s'entrediſoient : Ces gens-là qui nous parlent ne ſont-ils pas tous Galiléens ? Comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de nôtre païs ? Parthes, Medes, Elamites, ceux d'entre nous qui habitent la Meſopotamie, la Iudée, la Cappadoce, le Pont, & l'Aſie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte, & la Libye qui eſt proche de Cirêne, & ceux qui ſont venus de Rome ; Iuifs ou Proſelytes, Cretois & Arabes ; nous les entendons tous parler chacun en nôtre langue des merveilles de Dieu. Etant donc tout étonnés, & ne pouvant comprendre ce qu'ils voyoient, ils s'entrediſoient : Que veut dire cecy ? Mais les autres s'en moquoient & diſoient : C'eſt qu'ils ſont yvres & pleins de vin nouveau. *Act. ch.2.*

Saint Eſprit embrasés nos ames
Du Feu de vos divines flâmes.



Boiteux gueri à la porte du Temple.

VN jour Pierre & Iean montoient au Temple pour être à la priere qui se faiſoit à la neuviéme heure. Et il y avoit un homme boiteux dez le ventre de ſa mere, que l'on portoit, & que l'on mettoit tous les jours à la porte du Temple qu'on appelle la Belleporte, afin qu'il demandât l'aumône à ceux qui y entroient. Cet homme voyant Pierre & Iean, qui alloient entrer dans le Temple, les prioit de luy donner quelque aumône. Et Pierre qui étoit accompagné de Iean arrêtant ſa vûe ſur ce pauvre luy dit : Regardés-nous.

Il les regardoit donc attentivement, esperant qu'il alloit recevoir quelque chose d'eux. Alors Pierre luy dit : Ie n'ay ni or, ni argent ; mais ce que j'ay je vous le donne : Levés-vous au nom de Iesus-Christ de Nazareth, & marchés. Et l'ayant pris par la main droitte, il le leva ; & aussitôt les plantes & les os de ses piés devinrent fermes. Il se leva tout d'un coup en sautant, & entrant avec eux dans le Temple il marchoit, sautoit, & loüoit Dieu. Tout le peuple le vit comme il marchoit, & qu'il loüoit Dieu. Et reconnoissant que c'étoit celuylà même qui avoit accoutumé d'être à la Belleporte du Temple pour demander l'aumône, ils furent remplis d'admiration & d'étonnement de ce qui luy étoit arrivé. Et comme ce boiteux qui avoit été gueri tenoit par la main Pierre & Iean, tout le peuple étonné de cette merveille courut à eux à la gallerie qu'on nomme de Salomon. Ce que Pierre voyant, il leur fit une Predication. *Act. ch. 3.*

Si tu veux avoir sain ton corps,
Fay sortir les pechés dehors.





Saint Etienne est lapidé.

SAINT Etienne reprochant aux Iuifs la dureté de leur cœur,il leur disoit : Têtes dures & inflexibles, hommes incirconcis de cœur & d'oreilles, vous resistés toûjours au saint Esprit, & vous êtes tels que vos peres ont été. Qui est le Prophete, que vos peres n'ayent point persecuté ? Ils ont tué ceux qui leur predisoient l'avenement du Iuste que vous venés de trahir, & dont vous avés été les meurtriers. Vous qui avés reçu la Loi par le ministere des Anges, & qui ne l'avés point gardée. A ces paroles ils entrerent dans une rage qui leur déchiroit le cœur, & ils grinçoient les dents contre luy. Mais Etienne étant rempli du saint

Esprit, & levant les yeux au Ciel, vit la gloire de Dieu, & Iesus qui étoit debout à la droitte de Dieu, & il dit : Ie voy les Cieux ouverts, & le Fils de l'homme qui est debout à la droitte de Dieu. Alors ils s'écrierent tous d'une voix, & se bouchant les oreilles, ils se jetterent sur luy tous ensemble ; & l'ayant entraîné hors la ville, ils le lapiderent;& les témoins mirent leurs vêtemens aux piés d'un jeune hõme nommé Saul. Ils lapidoient Etienne ; & luy invoquoit Iesus & disoit : Seigneur Iesus, recevés mon esprit. Et s'étant mis à genoux il cria à haute voix : Seigneur ne leur imputés point ce peché. Aprez cette parole il s'endormit au Seigneur. Or quelques hommes qui craignoient Dieu prirent soin d'ensevelir Etienne, & firent ses funerailles avec un grand deüil. *Act. ch.7. & 8.*

Quelle gloire ! & qui la peut dire,
De souffrir le premier martire ?





Eunuque baptizé.

VN Ethiopien Eunuque l'un des premiers Officiers de Candace Reine d'Ethiopie, & Surintendant de tous ses tresors étoit venu à Ierusalem pour adorer. Et à son retour étant assis dans son chariot, il lisoit le Prophete Isaïe. Alors l'Esprit dit à Philippe : Avancés, & approchés-vous de ce chariot. Aussitôt Philippe accourut, & ayant oüi que l'Eunuque lisoit le Prophete Isaïe, il luy dit : Entendés-vous bien ce que vous lisés ? Il luy répondit : Comment le pourrois-je entendre si quelqu'un ne me l'explique ? Et il pria Philippe de monter &

de s'asseoir auprez de luy. Or le passage de l'Ecritute qu'il lisoit étoit celuycy : Il a été mené comme une breby à la boucherie, & il n'a point ouvert la bouche non plus qu'un agneau qui demeure. muet devant celuy qui le tond. Dans son abbaissement il a été delivré de la mort à laquelle il avoit été condamné. Qui pourra raconter son origine ; parce que sa vie a été retranchée de la terre ? L'Eunuque dit à Philippe : Ie vous prie de me dire de qui le Prophete entend parler ;-Si c'est de luymême, ou de quelque autre ? Alors Philippe prenant la parole commança par cet endroit de l'Ecriture à luy annoncer IESUS. Aprez avoir marché quelque tems ils rencontrerent de l'eau, & l'Eunuque luy dit : Voilà de l'eau, qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptizé ? Philippe luy répondit : Vous pouvés l'être si vous croyés de tout vôtre cœur. Il luy repartit : Ie croy que IESUS CHRIST est le Fils de Dieu. Il commanda aussitôt qu'on arrêtât son chariot, & ils décendirent tous deux dans l'eau, & Philippe baptiza l'Eunuque. Etant remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus : mais il continua son chemin étant plein de joie. Et Philippe se trouva dans Azot. *Act. ch.8.*

Qui veut profiter du Baptême,
Qu'en IESVS il croye & qu'il l'aime.



Converſion de ſaint Paul.

SAUL ne reſpirant que le ſang des Diſciples du Seigneur, vint trouver le grand Prêtre, & luy demanda des lettres pour les Synagogues de Damas, afin que s'il trouvoit quelques perſonnes de cette Secte hommes ou femmes, il les amenât priſonniers à Ieruſalem. Mais lorſqu'il s'avançoit dans ſon chemin, & qu'il étoit proche de Damas, il fut environné & frappé tout d'un coup d'une lumiere du Ciel. Et étant tombé par terre il entendit une voix qui luy diſoit : Saul, Saul, pourquoi me perſecutés-vous ? Il répondit:Qui êtes-

vous Seigneur ? Et le Seigneur luy dit : Je suis JESUS que vous persecutés ; il vous est dur de regimber contre l'éguillon. Alors tout tremblant & effrayé, il dit : Seigneur, que voulés-vous que je fasse ? Le Seigneur luy répondit : Levés-vous & entrés dans la ville. On vous dira là ce qu'il faut que vous fassiés. Or ceux qui l'accompagnoient dans son voyage s'arrêterent tout étonnés ; car ils entendoient une voix, mais ils ne voyoient personne. Saul ensuite se leva de terre, & ayant les yeux ouverts il ne voyoit point. Ils le conduisirent donc par la main, & ils le menerent à Damas, où il fut trois jours sans voir, & sans boire ni manger. Or il y avoit un Disciple à Damas, nommé Ananie, à qui le Seigneur dit dans une vision : Ananie ; & il répondit : Me voicy, Seigneur. Le Seigneur luy dit : Levés-vous, allés-vous-en dans la rüe qu'on appelle droitte, & cherchés en la maison de Judas, un nommé Saul de Tarse ; car il y est en prieres. Et il voit presentement en vision un homme nommé Ananie qui entre & luy impose les mains, afin qu'il recouvre la vüe. Ananie luy répondit : Seigneur, j'ay entendu dire à plusieurs combien cet homme a fait de maux à vos Saints dans Jerusalem. Et même il est venu en cette ville avec un pouvoir des Princes des Prêtres pour emmener prisonniers tous ceux qui invoquent vôtre nom. Le Seigneur luy repartit : Allés-le trouver ;

parce que cet homme est un instrument que j'ay choisi pour porter mon nom devant les Gentils, devant les Rois, & les enfans d'Israël. Car je luy montreray combien il faudra qu'il souffre pour mon nom. Ananie donc s'en alla, & étant entré en la maison où étoit Saul, il luy imposa les mains, & luy dit : Saul mon frere, le Seigneur IESUS qui vous est apparu dans le chemin par où vous veniés m'a envoyé afin que vous recouvriés la vüe, & que vous soyés rempli du saint Esprit. Aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles, & il recouvra la vüe ; & s'étant levé il fut baptizé. Il mangea ensuite, il reprit des forces, & il demeura durant quelques jours avec les Disciples qui étoient à Damas. Et aussitôt il prêcha IESUS dans les Synagogues, assurant qu'il étoit le Fils de Dieu. Tous ceux qui l'écoutoient étoient frappés d'étonnement, & ils disoient : N'est-ce pas là celuy qui persecutoit si cruellement dans Ierusalem ceux qui invoquoient ce nom, & qui est venu icy pour les emmener prisonniers aux Princes des Prêtres ? Mais Saul se fortifioit de plus en plus & confondoit les Iuifs qui demeuroient à Damas, leur montrant que IESUS étoit le CHRIST. *Act. ch.9.*

Quand ne seras-tu plus (pecheur)
De IESVS le persecuteur ?



Vision de saint Pierre.

IL y avoit un homme à Cesarée nommé Corneille qui étoit Centenier dans une cohorte de la legion appellée l'Italienne. Il étoit religieux & craignant Dieu avec toute sa famille, il faisoit beaucoup d'aumônes au peuple, & il prioit Dieu incessamment. Vn jour qu'il étoit en prieres vers la neuviéme heure il vit clairement un Ange de Dieu qui se presenta devant luy, & luy dit : Corneille. La frayeur le saisit aussitôt, & regardant l'Ange, il luy dit : Seigneur, que demandés-vous de moy ? L'Ange luy répondit : Vos prieres & vos aumô-

nes sont montées jusqu'à Dieu, & il s'en est souvenu Envoyés donc presentement à Ioppé, & faites venir un certain Simon surnommé Pierre. Il est logé chés un Corroyeur nommé Simon qui a sa maison prez de la mer; c'est luy qui vous dira ce qu'il faut que vous fassiés. L'Ange qui luy parloit s'étant retiré, il appella deux de ses domestiques, & un soldat craignant Dieu du nombre de ceux qu'il commandoit; & leur ayant dit tout ce qui luy étoit arrivé, il les envoya à Ioppé. Le lendemain lorsqu'ils étoient en chemin, & qu'ils approchoient de la ville, Pierre monta sur le haut de la maison vers la sixiéme heure pour prier. Et ayant faim il voulut manger; mais pendant qu'on luy en apprêtoit, il luy survint un ravissement d'esprit. Et il vit le Ciel ouvert, & comme une grande nape tenüe par les quatre coins qui décendoit du Ciel en terre, où il y avoit de toute sorte d'animaux terrestres à quatre piés, de bêtes sauvages, de reptiles, & d'oiseaux du Ciel. Et il oüit une voix qui luy dit: Levés-vous, Pierre, tués & mangés. Mais Pierre répondit: Ie n'ay garde, Seigneur; car je n'ay jamais rien mangé qui fût impur & soüillé. Et la voix luy parlant encore une seconde fois luy dit: N'appellés pas impur ce que Dieu a purifié. Cela s'étant fait jusqu'à trois fois, la nape fut retirée dans le Ciel. Lorsque Pierre étoit en peine en luy même de ce que pou-

voit signifier la vision qu'il avoit eüe, les hommes envoyés par Corneille s'étant enquis de la maison de Simon se presenterent à sa porte ; & ayant appellé quelqu'un demanderent si ce n'étoit pas là que Simon surnommé Pierre étoit logé. Cepandant Pierre pensant à la vision qu'il avoit eüe, l'Esprit luy dit : Voilà trois hommes qui vous demandent : Levés-vous donc, décendés & ne faites point difficulté d'aller avec eux ; Car c'est moy qui les ay envoyés. Aussitôt Pierre décendit pour aller trouver ces hommes, & leur dit : Me voicy ; je suis celuy que vous cherchés, quel est le sujet qui vous a fait voir icy ? Ils luy répondirent : Corneille Centenier homme juste & craignant Dieu, selon le témoignage que luy rend toute la nation Iuive, a été averti par un saint Ange de vous faire venir chés luy, & d'écouter & obeïr à vos paroles. Pierre donc les fit entrer & les logea, & le lendemain il partit avec eux, ayant pris avec soy quelquesuns des freres de la ville de Ioppé qui l'accompagnerent. *Act. ch.* 10.

Dieu ne fait point de creature
Qui ne soit nette & sans soüillure.



Pierre delivré de prison.

LE Roy Herode employant sa puissance pour maltraitter quelquesuns de l'Eglise, fit mourir par l'épée Iacques frere de Iean. Et voyant que cela plaisoit aux Iuifs, il fit encore prendre Pierre: c'étoit alors les jours des pains sans levain. L'ayant donc fait arrêter, il le mit en prison & le donna à garder à quatre bandes de quatre soldats chacune, dans le dessein de le faire mourir devant tout le peuple aprez la Fête de Pâque. Pendant que Pierre étoit ainsi gardé dans la prison, l'Eglise faisoit sans cesse des prieres à Dieu pour luy. Mais la

nuit de devant le jour qu'Herode avoit destiné à son supplice, comme Pierre dormoit entre deux soldats lié de deux chaînes, & que les gardes qui étoient devant la porte gardoient la prison ; l'Ange du Seigneur parut tout d'un coup, le lieu fut rempli de lumiere ; & l'Ange le poussant par le côté l'éveilla, & luy dit : Levés-vous promtement. Au même moment les chaînes tomberent de ses mains. Et l'Ange luy dit : Mettés vôtre ceinture & attachés vos souliés. Il le fit ; & l'Ange ajoûta : Prenés vôtre vêtement & suivés-moy. Pierre donc sortit, & il le suivoit ne sçachant pas que ce qui se faisoit par l'Ange fût veritable, mais s'imaginant que tout ce qu'il voyoit n'étoit qu'un songe. Lorsqu'ils eurent passé le premier & le second corps de garde, ils vinrent à la porte de fer par où l'on va à la ville, qui s'ouvrit d'ellemême devant eux : desorte qu'étant sortis ils allerent ensemble le long d'une ruë : & aussitôt l'Ange le quitta. Alors Pierre étant revenu à soy dit en luymême : C'est à cette heure que je reconnois veritablement que le Seigneur a envoyé son Ange, & qu'il m'a delivré de la main d'Herode, & de toute l'attente du peuple Iuif. Et ayant pensé à ce qu'il devoit faire, il vint à la maison de Marie mere de Iean surnommé Marc, où plusieurs étoient assemblés & en prieres. Quand il eut frappé à la porte, une fille nommée Rhodé

vint pour ouïr tout doucement qui c'étoit. Et ayant reconnu la voix de Pierre, elle en eut une si grande joie qu'au lieu de luy ouvrir elle courut leur dire que Pierre étoit à la porte. Ils luy dirent : Vous avés perdu l'esprit. Mais elle les assûra que c'étoit luy ; & ils disoient : C'est son Ange. Cependant Pierre continuoit à frapper. Ils luy ouvrirent donc, & l'ayant vu, ils furent saisis d'un extrême étonnement. Mais luy leur ayant fait signe de la main qu'ils se tussent, il leur raconta comment le Seigneur l'avoit tiré de la prison ; & leur dit : Faites sçavoir cecy à Iacques, & aux freres. Et aussitôt il sortit, & s'en alla en un autre lieu. Quand il fut jour, il y eut un grand trouble parmi les soldats, pour sçavoir ce que Pierre étoit devenu. Et Herode l'ayant fait chercher, & ne l'ayant point trouvé, aprez avoir fait donner la question aux gardes, il commanda qu'ils fussent menés au supplice. *Act. ch.* 12.

Quel cachot, & prison munie,
N'ouvre la puissance infinie ?





Miracle de Paul & Barnabé.

IL y avoit à Lystre ville de Lycaonie un homme perclus de ses jambes, qui étoit boiteux dez le ventre de sa mere, & qui n'avoit jamais marché. Cet homme entendit la Predication de Paul ; & Paul arrêtant les yeux sur luy,& voyant qu'il avoit la foy qu'il seroit gueri, il luy dit à haute voix : Levés-vous & tenés-vous droit sur vos piés: aussitôt il se leva en sautant, & conmança à marcher. Le peuple ayant vu ce que Paul avoit fait, ils éleverent leur voix & dirent en langue Lycaoniene : Ce sont des Dieux qui sont descendus vers nous en forme

d'hommes. Et ils appelloient Barnabé Iupiter, & Paul Mercure, parce que c'étoit luy qui portoit la parole. Et même le Sacrificateur du Temple de Iupiter, qui étoit prez de la ville, amena des taureaux, & apporta des couronnes devant la porte, voulant aussibien que le peuple leur sacrifier. Mais les Apôtres Barnabé & Paul ayant entendu cecy, déchirerent leurs vêtemens, & s'avançant au milieu de la multitude, ils crierent: Mes amis, que voulés-vous faire? Nous ne sommes que des hommes non plus que vous & sujets aux mêmes infirmités; & nous vous annonçons que vous vous convertissiés de ces vaines superstitions au Dieu vivant qui a fait le Ciel & la terre, la mer & tout ce qu'ils contiennent. Mais quoiqu'ils pussent dire, ils eurent bien de la peine à empêcher que le peuple ne leur sacrifiât. En ce même tems quelques Iuifs d'Antioche & d'Icone étant survenus, ils gagnerent le peuple, & ayant lapidé Paul, ils le traînerent hors de la ville croyant qu'il fût mort. Mais les Disciples s'étant amassés autour de luy, il se leva & rentra dans la ville; & le lendemain il s'en alla à Derbe avec Barnabé. *Act. ch.* 14.

La seule foy te peut guerir
Des maux qui te feroient perir.



La Pithonisse delivrée.

VNE servante qui ayant un esprit de Pithon, apportoit un grand gain à ses Maîtres en devinant ; se mit à suivre Paul & ceux qui étoient avec luy, en criant : Ces hommes sont des serviteurs du Dieu treshaut, qui vous annoncent la voie du salut. Elle fit la même chose durant plusieurs jours. Mais Paul ayant peine à le souffrir, se retourna vers elle, & dit à l'esprit : Ie te commande au nom de IESUS-CHRIST de sortir de cette fille ; & il sortit à l'heure-même. Mais les Maîtres de cette servante voyant qu'ils avoient perdu l'esperance de leur gain, se saisirent de Paul

& de Silas ; & aprez les avoir emmenés au Palais devant ceux qui cõmandoient dans la ville,ils les presanterent aux Magistrats, en leur disant:Ces hommes troublent toute nôtre ville.Car ce sont des Iuifs,qui veulent introduire une maniere de vie, qu'il ne nous est point permis à nous qui sommes Romains, de recevoir,& de suivre. Le peuple accourut en foule contre eux : & les Magistrats ayant fait dechirer leurs robes, commanderent qu'ils fussent battus de verges. Et aprez qu'on leur eut donné plusieurs coups, ils les mirent en prison , & ils ordonnerent au Geolier de les garder surement. Le Geolier ayant reçu cet ordre les mit dans un cachot , & leur serra les piés dans des ceps. Sur la minuit Paul & Silas s'étant mis en priere , chantoient des hymnes à la loüange de Dieu;& les prisonniers les entendoient. Et tout d'un coup il se fit un si grand tremblement de terre , que les fondemens de la prison en furent ébranlés, toutes les portes s'ouvrirent, & les liens de tous les prisonniers furent rompus.Le Geolier s'étant éveillé,& voyant toutes les portes de la prison ouvertes, tira son épée , & voulut se tüer s'imaginant que les prisonniers se fussent sauvés. Mais Paul luy cria à haute voix : Ne vous faites point de mal ; car nous voicy encore tous. Alors le Geolier ayant demandé de la lumiere, entra dedans, & tout tremblant se jetta aux piés de Paul & de Silas;& les ayant tirés de ce lieu-

fa,il leur dit : Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? Ils luy répondirent : Croyés au Seigneur Iesus, & vous serés sauvé, vous, & vôtre famille. Et ils luy annoncerent la parole du Seigneur, & à tous ceux qui étoient dans sa maison. A cette même heure de la nuit, il lava leurs plaies ; & aussitôt il fut baptizé avec toute sa famille. Puis les ayant menés en son logement,il leur servit à manger,& il se réjouït avec toute sa maison de ce qu'il avoit cru en Dieu. Le jour étant venu les Magistrats envoyerent des Huissiers pour dire au Geolier,qu'il laissât aller ces prisonniers. Aussitôt le Geolier vint dire à Paul : Les Magistrats ont mandé qu'on vous élargît : sortés donc maintenant, & vous en allés en paix. Mais Paul dit à ces Huissiers : Quoy ! aprez nous avoir publiquement battus de verges,sans connoissance de cause,nous qui sommes citoyensRomains,ils nous ont mis en prison, & maintenant ils nous en font sortir en secret ? Il n'en sera pas ainsi:il faut qu'ils viênent euxmêmes nous en tirer.Les Huissiers rapporterent cecy aux Magistrats, qui eurent peur, ayant appris qu'ils étoient citoyens Romains.Ils vinrent dōc leur faire des excuses;& les ayant mis hors de la prison ; ils les supplierent de se retirer de leur ville. *Act. ch. 16.*

Le nom sacré de IESVS CHRIST Deliure du malin esprit.



Autel du Dieu inconnu.

PAUL étant à Athenes, il parloit dans la Synagogue avec les Iuifs, & avec ceux qui craignoient Dieu, & tous les jours en la place avec ceux qui s'y rencontroient. Il y eut aussi quelques Philosophes Epicuriens & Stoïciens qui confererent avec luy ; & les uns disoient: Qu'est-ce que veut dire ce discoureur? & les autres: Il semble qu'il prêche de nouveaux Dieux : ce qu'ils disoient acause qu'il leur annonçoit Iesus, & la resurrection. Enfin ils le prirent & le menerent à l'Areopage, en luy disant : Pourrions-nous sçavoir de vous

quelle eſt cette nouvelle doctrine ? Car vous nous dites de certaines choſes dont nous n'avons point encore oüi parler. Nous voudrions donc bien ſçavoir ce que c'eſt. Or tous les Atheniens, & les étrangers qui demeuroient à Athenes ne paſſoient tout leur tems, qu'à dire, & à entendre quelque choſe de nouveau. Paul étant donc au milieu de l'Areopage, leur dit: Seigneurs Atheniens, il me ſemble qu'en toutes choſes vous êtes religieux juſqu'à l'excez. Car ayant regardé en paſſant les ſtatuës de vos dieux, j'ay trouvé même un autel, ſur lequel il eſt écrit: Au Dieu inconnu. C'eſt donc ce Dieu, que vous adorés ſans le connoître, que je vous annonce: Dieu, qui a fait le monde, & tout ce qui eſt dans le monde, étant le Seigneur du Ciel & de la terre, n'habite point dans les Temples bâtis par les hommes. Il n'eſt point honoré par les ouvrages de la main des hommes comme s'il avoit beſoin de ſes creatures, luy qui donne à tous la vie, la reſpiration, & toutes choſes. Il a fait naître d'un ſeul toute la race des hommes, & il leur a donné pour demeure toute l'étenduë de la terre, ayant marqué l'ordre des ſaiſons, & les bornes de l'habitation de chaque peuple; afin qu'ils cherchaſſent Dieu, & qu'ils tâchaſſent de le trouver comme avec la main & à tâtons; quoiqu'il ne ſoit pas loin de chacun de nous. Car c'eſt par luy

que nous avons la vie, le mouvement, & l'être ; & selon que quelquesuns de vos Poëtes ont dit, nous sommes les enfans & la race de Dieu. Puis donc que nous sommes les enfans & la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la Divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent, ou à de la pierre, dont l'art & l'industrie des hommes a fait des figures. Mais Dieu étant en colere contre ces tems d'ignorance fait maintenant annoncer à tous les hommes, & en tous lieux, qu'ils fassent penitence ; parce qu'il a arrêté un jour, auquel il doit juger le monde selon la justice, par celuy qu'il a destiné à en être le juge, dont il a donné à tous les hommes une preuve certaine, en le ressuscitant d'entre les morts. Mais lorsqu'ils entendirent parler de la resurrection des morts, quelques-uns s'en moquerent, & les autres dirent : Nous vous entendrons une autrefois sur ce point. Ainsi Paul sortit de leur assemblée. *Act. ch.* 17.

Grand Dieu ! quel esprit peut conêtre
Les perfections de vôtre Etre ?





Eutyque ressuscité.

APREZ que Paul fut arrivé en Macedoine, & aprez avoir fait plusieurs exhortations aux Fideles, il vint en Grece, où ayant demeuré trois mois, il resolut de retourner par la Macedoine, acause que les Iuifs luy avoient dressé des embûches sur le chemin qu'il devoit prendre pour aller par mer en Syrie. Il fut accompagné jusqu'en Asie par les Disciples, & s'étant assemblés à Troade, le premier jour de la semaine pour rompre le pain, Paul qui devoit partir le lendemain leur fit un Sermon qu'il continua jusqu'à minuit. Il y

avoit beaucoup de lampes en la sale haute, où nous estions assemblés. Et comme le discours de Paul dura longteins, un jeune homme nommé Eutyque, qui étoit assis sur une fenêtre, s'endormit, & étant enfin assoupi d'un profond sommeil, il tomba du troisiéme étage en bas, & on le remporta mort. Mais Paul étant décendu en bas, se jetta sur luy, & l'ayant embrassé il leur dit : Ne vous troublés point, car il vit ; puis étant remonté, & ayant rompu le pain & mangé, il leur parla encore jusqu'au point du jour, & s'en alla ensuite. Et on emmena le jeune homme vivant ; dont ils furent extrémement consolés. *Act. ch.20.*

Dieu ! quel pouvoir & quel effort,
De faire ainsi revivre un mort.





Paul est mordu d'une vipere.

PAUL & les Disciples s'étant sauvés d'un naufrage, aborderent le mieux qu'ils purent à l'Ile de Malte, où les barbares les traitterent avec beaucoup de bonté. Car ils les reçurent tous chés eux, & ils y allumerent un grand feu acause de la pluie & du froid qu'il faisoit. Alors Paul ayant ramassé quelques sarmens, & les ayant mis au feu, une vipere que la chaleur en fit sortir le prit à la main. Quand les barbares virent cette bête qui pendoit à sa main ils s'entredisoient : Cet homme est sans doute quelque meurtrier; puisqu'aprez avoir été sauvé de la mer,

la vengeance divine le poursuit encore & ne veut pas le laisser vivre. Mais Paul ayant secoüé la vipere dans le feu n'en reçut aucun mal. Les barbares s'attendoient qu'il enfleroit, ou qu'il tomberoit mort tout d'un coup ; mais aprez avoir attendu longtems lorsqu'ils virent qu'il ne luy en arrivoit aucun mal, ils changerent de sentiment, & dirent que c'étoit un Dieu. Il y avoit en cet endroit-là des terres qui appartenoient à un nommé Publius le premier de cette Ile, qui les reçut fort humainement & qui exerça envers eux l'hospitalité durant trois jours. Or il se rencontra que son pere étoit malade de fievre, & de dyssenterie. Paul donc l'alla voir, & ayant fait sa priere il luy imposa les mains, & le guerit. Aprez ce miracle tous ceux de l'Ile qui étoient malades vinrent à luy, & ils furent gueris. Ils rendirent aussi de grands honneurs à Paul & aux Disciples, & ils les pourvurent de tout ce qui leur étoit necessaire pour leur voyage. *Act. ch.28.*

Delivrés-nous, ô divin Pere !
Des dens de l'infernal vipere.

APOCALYPSE

DE

SAINT IEAN

APOTRE.



Apocalypse.

CE Livre s'appelle Apocalypse, c'est à dire revelation, parce qu'il contient les Misteres que IESUS CHRIST a revelés à saint Iean, & que saint Iean a écrits pour toute l'Eglise. Saint Augustin reconnoit que ce Livre est fort difficile à entendre, parce qu'il y a peu de choses claires dont on puisse se servir comme d'une lumiere pour éclaircir les obscures. On trouvera neanmoins dans ce Livre des instructions claires, & tres edifiantes en divers endroits. Il y a même des ames humbles qui lisant ce Livre dans la simplicité de

de la foy, & dans le seul desir d'y trouver dequoy nourrir leur pieté, en sont merveilleusement edifiées, & qui éprouvent qu'il n'y a point de Livre dans l'Ecriture qui leur imprime un aussi profond sentiment que celuycy du neant de la creature, & du souverain pouvoir de Dieu sur les hommes. Car soit qu'il represente la maniere dont les Anges & les Bienheureux adorent Dieu dans le Ciel, ou la puissance des armées du demon, ou les plaies dont Dieu frappe les hommes, ou l'effroy avec lequel ils paroitront devant luy au jour de sa colere ; il le fait avec des images si vives & si penetrantes, qu'encore que l'esprit n'envisage ces choses que confusement, le cœur neanmoins en est frappé d'une frayeur sainte, & se sent porté à reverer ces verités si hautes dans cette obscurité qui les environne, s'instruisant du peu de lumiere qu'il y découvre, & adorant tout ce qu'il ignore. Saint Iean a écrit ce Livre dans l'Ile de Pathmos, où il avoit été relegué par l'Empereur Domitien, environ l'an de IESUS-CHRIST 94. soixante un an aprez la Passion, & deux ans avant qu'il écrivît son Evangile.

Seigneur, donnés-nous vos lumieres
Pour entendre ces saints Misteres.



Premiere vision de saint Iean.

LA premiere viſion que ſaint Iean eut dans l'Ile de Pathmos où il avoit été exilé, fut qu'étant ravi en eſprit un jour de Dimanche, il entendit derriere luy une voix éclatante comme le ſon d'une trompette, qui luy commandoit d'écrire ce qu'il voyoit ; & auſſitôt en ſe retournant il vit ſept chandeliers d'or, & au milieu un homme qui reſſembloit au Fils de l'homme, vêtu d'une longue robe ; & ceint au-deſſous des mammelles d'une ceinture d'or. Sa tête & ſes cheveux étoient blancs comme la laine la plus blanche, & comme la

neige ; ſes yeux reſſembloient à une flâme de feu ; ſes piés étoient ſemblables à l'airin le plus pur & le plus luiſant, & étoient auſſi ardens que s'ils euſſent été dans une fournaiſe ; & ſa voix retentiſſoit comme le bruit des plus grandes eaux. Il avoit en ſa main droitte ſept étoiles, & de ſa bouche ſortoit une épée trenchante qui coupoit des deux côtés ; & ſon viſage étoit auſſi brillant que le Soleil dans ſa plus vive lumiere. Au moment qu'il l'apperçut il tomba à ſes piés comme mort ; mais il mit ſur luy ſa main droitte, & luy dit : Ne craignés point je ſuis le premier & le dernier. Ie ſuis celuy qui vis : j'ay été mort, & je vis maintenant dans les ſiecles des ſiecles, & je tiens entre mes mains les clefs de la mort & de l'enfer. Ecrivés donc les choſes que vous avés vües, & celles qui ſont, & celles qui doivent arriver enſuite. Voicy le miſtere des ſept étoiles que vous avés vües dans ma main droitte, & des ſept chandeliers d'or. Les ſept étoiles ſont les ſept Anges des ſept Egliſes : & les ſept chandeliers que vous avés vus ſont les ſept Egliſes. *Apoc. ch. 1.*

IESVS a les clefs de l'Enfer,
Prens bien garde de l'offenſer.





Saint Iean voit le Ciel ouvert.

ENsuite ſaint Iean vit une porte s'ouvrir dans le Ciel ; & la premiere voix qu'il avoit ouïe & qui luy avoit parlé avec un ſon auſſi éclatant que celuy d'une trompette, luy dit : Montés icy haut, & je vous montreray les choſes qui doivent arriver à l'avenir. Et ayant été ſoudain ravi en eſprit, il vit au même inſtant un Trône dreſsé dans le Ciel, & quelqu'un aſſis ſur ce Trône. Celuy qui étoit aſſis paroiſſoit ſemblable à une pierre de jaſpe & de ſardoine, & il y avoit autour de ce Trône un arc-en-ciel, qui paroiſſoit ſemblable à une

émeraude. Autour de ce même Trône il y en avoit vintquatre autres, sur lesquels étoient assis vintquatre vieillards, qui étoient vétus de robes blanches, & avoient sur leurs têtes des couronnes d'or. Il sortoit du Trône des éclairs, des tonnerres, & des voix; & il y avoit sept lampes ardentes devant le Trône, qui sont les sept Esprits de Dieu. Audevant du Trône il y avoit une mer transparente comme le verre, & semblable à du cristal; & devant le Trône & à l'entour il y avoit quatre animaux pleins d'yeux devant & derriere. Le premier animal étoit semblable à un lion, le second étoit semblable à un veau, le troisiéme avoit le visage comme un homme, & le quatriéme étoit semblable à un aigle qui vole. Chacun de ces quatre animaux avoit six aîles: ils étoient pleins d'yeux audehors & audedans, & ils disoient incessamment jour & nuit: Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu toutpuissant, qui étoit, & qui est, & qui sera. Et lorsque ces animaux rendoient gloire, honneur, & action de graces à celuy qui est assis dans le Trône, qui vit dans les siecles des siecles, les vintquatre vieillards se prosternoient devant celuy qui est assis sur le Trône, & ils adoroient celuy qui vit dans les siecles des siecles, & ils mettoient leurs couronnes au pié du Trône en disant: Vous êtes digne, ô Seigneur nôtre Dieu, de recevoir gloire, honneur, & puissance, parce que

vous avés creé toutes choses, & que c'est par vôtre volonté qu'elles subsistent & qu'elles ont été creées. Il vit ensuite dans la main droitte de celuy qui étoit assis sur le Trône un Livre écrit dedans & dehors, scellé de sept sceaux. Puis il vit un Ange fort & puissant qui disoit à haute voix : Qui est digne d'ouvrir le Livre & d'en rompre les sceaux ? Mais nul ne pouvoit, ni dans le Ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le Livre, ni le regarder. S. Iean pleuroit beaucoup de ce qu'il ne s'étoit trouvé personne qui fût digne d'ouvrir le Livre, & de le lire, ou de le regarder. Et l'un des vieillards luy dit: Ne pleurés point, voicy le lion de la Tribu de Iuda, le rejetton de David, qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le Livre, & d'en rompre les sept sceaux. Il regarda, & il vit au milieu du Trône & des quatre animaux, & au milieu des vieillards l'Agneau qui étoit comme une victime égorgée, ayant sept cornes & sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre. Et il vint prendre le Livre de la main droitte de celuy qui étoit assis sur le Trône; & l'ayant pris, les quatre animaux & les vintquatre vieillards se prosternerent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfum : Et ils chantoient un cantique nouveau. *Apoc. ch. 5.*

Ouvrés à nos cœurs languissans,
Seigneur, vos tresors ravissans.



Vision de quatre Chevaux, & des quatre premiers Sceaux ouverts.

SAINT Iean vit encore que l'Agneau avoit ouvert l'un des sept sceaux; & il entendit l'un des quatre animaux qui dit avec une voix comme d'un tonnerre : Venés & voyés. Et il vit paroitre tout d'un coup un cheval blanc; celuy qui étoit monté dessus avoit un arc, & on luy donna une couronne, & il partit victorieux pour continuer à vaincre. Lorsqu'il eut ouvert le second sceau, il entendit le second animal qui dit : Venés & voyés. En même tems il sortit un autre cheval qui

étoit roux ; & le pouvoir fut donné à celuy qui étoit dessus, d'ôter la paix de dessus la terre, & de faire que les hommes s'entretüassent, & on luy donna une grande épée. Quand il eut ouvert le troisiéme sceau, saint Iean entendit le troisiéme animal qui dit : Venés & voyés. Et il vit paroitre tout d'un coup un cheval noir ; & celuy qui étoit monté dessus avoit en sa main une balance. Et il entendit une voix du milieu des quatre animaux qui dit : Le litron de blé vaudra une dragme, & trois litrons d'orge une dragme, & ne gâtés point le vin & l'huile. Lorsqu'il eut ouvert le quatriéme sceau, il entendit la voix du quatriéme animal, qui dit : Venés & voyés. En même tems il vit paroitre un cheval pâle, & celuy qui étoit monté dessus s'appelloit la Mort, & l'Enfer le suivoit ; & le pouvoir luy fut donné sur la quatriéme partie de la terre pour y faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par les maladies contagieuses, & par les bêtes sauvages. *Apoc. ch. 6.*

Seigneur, delivrés-nous des maux
Qu'aporteront ces animaux.



Vision du cinquiéme Sceau ouvert.

Lorsque le cinquiéme sceau fut ouvert, saint Iean vit sous l'Autel les ames de ceux qui avoient été tués pour la parole de Dieu & pour la confession de son nom dans laquelle ils étoient demeurés fermes jusqu'à la fin. Et ils crioient à haute voix en disant : Seigneur qui êtes Saint & veritable, jusqu'à quand differés-vous à nous faire justice, & à vanger nôtre sang de ceux qui habitent sur la terre ? Alors on leur donna à chacun une robe blanche, & il leur fut dit ; qu'ils se tinssent en repos encore un peu de tems,

jusqu'à ce que le nombre fut accompli de ceux qui étant leurs freres, & serviteurs de Dieu comme eux, devoient souffrir la mort aussibien qu'eux. *Apoc. chap. 6.*

Dieu, tôt ou tard tire vengeanse
De celuy qui le juste offence.





Vision du sixiéme Sceau ouvert.

SAINT Iean vit aussi qu'à la même heure qu'il eut ouvert le sixiéme sceau, il se fit tout d'un coup un grand tremblement de terre, le Soleil devint noir comme un sac de poil, la Lune devint comme du sang, & les étoiles du Ciel tomberent sur la terre, comme lorsque le figuier étant agité par un grand vent laisse tomber ses figues vertes. Le Ciel se retira comme un livre que l'on roule, & toutes les montagnes & les îles furent ébranlées de leur place. Et les Rois de la terre, les Grans du monde, les Officiers de

guerre, les riches, les puissans, & tous les hommes esclaves ou libres se cacherent dans les cavernes & dans les roches des montagnes ; & ils dirent aux montagnes, & aux rochers : Tombés sur nous, & cachés-nous de devant la face de celuy qui est assis sur le Trône, & de la colere de l'Agneau ; parce que le grand jour de leur colere est arrivé, & qui pourra subsister en leur presence ? *Apoc. ch.6.*

Quels yeux ne seront éblouis
De ces prodiges inouïs ?





Saint Iean voit des Saints innombrables loüant Dieu.

SAINT Iean vit ensuite une grande multitude, que personne ne pouvoit conter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, & de toute langue. Ils étoient debout devant le Trône & devant l'Agneau, vétus de robes blanches, & tenant des palmes dans leurs mains, ils chantoient à haute voix: Graces à nôtre Dieu qui est assis sur le trône, & à l'Agneau, qui nous ont sauvés. Et tous les Anges étoient debout autour du trône, & des vieillards, & des quatre animaux; &

s'étant prosternés sur le visage devant le trône, ils adorerent Dieu, en disant : Amen ; benediction, gloire, sagesse, action de grace ; honneur, puissance, & force à nôtre Dieu dans tous les siecles des siecles ; Amen. Alors un des vieillards s'addressant à S. Iean, il luy dit: Qui sont ceux-cy qui sont vétus de robes blanches, & d'où sont-ils venus ? Il luy répondit : Seigneur, vous le sçavés. Et il luy dit : Ce sont ceux qui sont venus icy aprez avoir passé par de grandes afflictions, & qui ont lavé & blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau. C'estpourquoy ils sont devant le trône de Dieu, & ils le servent jour & nuit dans son Temple ; & celuy qui est assis sur le trône leur servira luymême de tente pour les couvrir. Ils n'auront plus ni faim ni soif, & le Soleil ni les vents brûlans ne les incommoderont plus ; parce que l'Agneau qui est au milieu du trône leur servira de Pasteur, & il les conduira aux fontaines des eaux vivantes ; & Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux. *Apoc. ch. 7.*

Ioignons nos chants & nos loüanges
A la voix des Saints & des Anges.



Vision du septiéme Sceau ouvert, & de sept Anges avec leurs trompettes.

LORSQUE l'Agneau eut ouvert le septiéme sceau, il se fit un silence dans le Ciel d'environ une demy-heure. Et saint Iean vit les sept Anges qui assistent devant Dieu, auxquels on donna sept trompettes. Alors il vint un autre Ange qui se tint devant l'Autel, ayant un encensoir d'or, & on luy donna une grande quantité de parfums, afin qu'il offrît les prieres de tous les Saints sur l'Autel d'or qui est devant le trône. Et la fumée des parfums des prieres des Saints s'élevant de la

main de l'Ange monta devant Dieu. L'Ange prit ensuite l'encensoir & l'emplit du feu de l'Autel, & l'ayant jetté sur la terre, il se fit des bruits dans l'air, des tonnerres, & des éclairs, & un tremblement de terre. Alors les sept Anges qui avoient les sept trompettes se preparerent pour en sonner. *Apoc. ch.8.*

Seigneur, détournés de la terre
Les flâmes de vôtre colere.





Grêle de feu ſur la terre ; montagne de feu dans la mer.

LE premier Ange ſonna de la trompette, & il ſe forma une grêle & un feu mêlé de ſang qui tomberent ſur la terre ; & la troiſiéme partie de la terre & des arbres fut brûlée, & le feu conſuma toute l'herbe verte. Le ſecond Ange ſonna de la trompette, & il tomba dans la mer comme une grande montagne tout en feu ; & la troiſiéme partie de la mer fut changée en ſang : La troiſiéme

partie des creatures qui étoient dans la mer & qui avoient vie, mourut ; & la troisiéme partie des navires perit. *Apoc. chap.* 8.

Quelle frayeur n'auront les ames
De voir dans les eaux tant de flâmes ?





Etoile d'Absinthe dans les fleuves ; Obscurcissement des astres.

LE troisiéme Ange sonna de la trompette, & il tomba du Ciel une grande étoile ardente comme un flambeau, qui tomba sur la troisiéme partie des fleuves, & sur les fontaines. Cette étoile s'appelloit Absinthe ; & la troisiéme partie des eaux ayant été changée en absinthe, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir bu, parce qu'elles étoient devenües ameres. Le quatriéme Ange sonna de la trompette, & le Soleil, la Lune & les étoiles ayant été frappés de te-

nebres dans leur troisiéme partie, la troisiéme partie du Soleil, de la Lune, & des étoiles fut obscurcie, & le jour fut privé de la troisiéme partie de sa lumiere, & la nuit demême. Alors saint Iean vit & entendit la voix d'une aigle qui voloit par le milieu du Ciel, & qui disoit à haute voix : Malheur ! malheur ! malheur aux habitans de la terre, acause du son des trompettes dont les trois autres Anges doivent sonner. *Apoc. ch.8.*

Ces eaux d'Absinthe & ces tenebres,
Pecheur, sont tes peines funebres.





Monstres en forme de sauterelles sortis de l'abîme.

LE cinquiéme Ange sonna de la trompette ; & saint Iean vit une étoile qui étoit tombée du Ciel sur la terre, & la clef du puîs de l'abîme luy fut donnée. Et ayant ouvert le puîs de l'abîme, il s'éleva du puîs une fumée semblable à celle d'une grande fournaise, & le Soleil & l'air furent obscurcis par la fumée de ce puîs. Il sortit de cette fumée des sauterelles qui vinrent sur la terre, à qui il fut donné le même pouvoir qu'ont les Scorpions de la terre. Et il leur fut com-

mandé de ne faire point de tort à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui étoit vert, ni à tous les arbres, mais seulement aux hommes qui n'auroient point la marque de Dieu sur leur front. Et on leur donna le pouvoir non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois ; & le mal qu'elles font est semblable à celuy que fait le scorpion quand il a blessé l'homme. En ce tems-là les hommes chercheront la mort, & ils ne la pourront trouver ; ils souhaitteront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux. Or ces especes de sauterelles étoient semblables à des chevaux preparés pour le combat. Elles avoient sur la tête comme des couronnes qui paroissoient d'or. Leur visage étoit comme des visages d'hommes. Elles avoient des cheveux comme des cheveux de femmes, & des dents comme des dents de lion. Elles avoient des cuirasses comme de fer, & le bruit de leurs aîles étoit comme un bruit de chariots & d'un grand nombre de chevaux courans au combat. Leur queüe étoit semblable à celle des scorpions y ayant un aiguillon, & elles avoient le pouvoir de nuire aux hommes cinq mois durant. Elles avoient pour Roy l'Ange de l'abîme appellé en Hebreu Abaddon, & en Grec Apollyon, c'estadire l'exterminateur. *Apoc. ch. 9.*

Craignons, pour l'horreur de nos crimes
L'ouverture de ces abîmes.



Vn Ange tenant un pié ſur la terre & l'autre ſur la mer.

SAINT Iean vit un autre Ange fort & puiſſant qui décendoit du Ciel étant couvert d'une nuée. L'arc-en-ciel étoit au-deſſus de ſa tête. Son viſage étoit comme le Soleil, & ſes piés comme des colomnes de feu. Il tenoit en ſa main un petit livre ouvert, & il mit ſon pié droit ſur la mer, & ſon pié gauche ſur la terre. Et il cria à haute voix comme un lion qui rugit. Et aprez qu'il eut crié, ſept tonnerres firent entendre leur voix. Et ces ſept tonnerres ayant parlé, ſaint Iean alloit écrire leurs paroles, mais il entendit une voix du Ciel

qui luy dit : Scellés les paroles des ſept tonnerres, & ne les écrivés point. Alors l'Ange qu'il avoit vu qui ſe tenoit debout ſur la mer & ſur la terre, leva ſa main au Ciel, & jura par celuy qui vit dans les ſiecles des ſiecles, qui a creé le Ciel & tout ce qui eſt dans le Ciel, la terre & tout ce qui eſt dans la terre, la mer & tout ce qui eſt dans la mer, qu'il n'y auroit plus de tems ; mais qu'au tems où le ſeptiéme Ange devoit ſonner de la trompette, le miſtere de Dieu s'accompliroit, ainſi qu'il l'a annoncé par les Prophetes ſes ſerviteurs. Et cette voix que ſaint Iean avoit ouïe dans le Ciel s'addreſſa encore à luy & luy dit : Allés prendre le petit livre qui eſt ouvert, dans la main de l'Ange qui ſe tient debout ſur la mer & ſur la terre. Il s'en alla donc trouver l'Ange, & luy dit : Donnés-moy le petit livre. Et il luy dit : Prenés ce livre, mangés-le, & il vous cauſera de l'amertume dans le ventre, mais dans vôtre bouche il ſera doux cōme du miel. Il prit donc le petit livre de la main de l'Ange, & il le mangea ; & il étoit dans ſa bouche doux comme du miel ; mais l'ayant avallé il luy cauſa de l'amertume dans le ventre. Alors l'Ange luy dit:Il faut que vous prophetiſiés encore devant les nations, devant les peuples, devant les hommes de diverſes langues,& devant beaucoup de Rois. *Apoc*.10.

Dieu par cet Ange nous fait voir
Sur Terre & ſur Mer ſon pouvoir.

FIGV



Mort de deux Prophetes, & leur resurrection.

ON donna ensuite à S. Iean une canne semblable à une verge, & il luy fut dit: Allés-vous-en mesurer le Temple de Dieu, & l'Autel, & ceux qui y adorent; mais laissés le parvis qui est hors du Temple, & ne le mesurés point, parce qu'il a été abandonné aux Gentils, & ils fouleront aux piés la ville sainte pendant quarante-deux mois; & je la donneray à mes deux témoins, qui prophetiseront étant couverts de sacs durant mille deux cent soixante jours. Ce sont là les deux oliviers

& les deux chandeliers qui ſont exposés devant le Dieu de la terre. Que ſi quelqu'un les veut offenſer, il ſortira un feu de leur bouche qui devorera leurs ennemis : ſi quelqu'un dis-je les veut offenſer, il faut qu'il ſoit tué de cette ſorte. Ils ont le pouvoir de fermer le Ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant le tems qu'ils propherifseront, & ils ont le pouvoir de changer les eaux en ſang, & de frapper la terre de toute ſorte de plaies toutes les fois qu'ils voudront. Et aprez qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra & les tüera : & leurs corps ſeront étendus dans les ruës de la grande ville, qui eſt appellée ſpirituellement Sodome & Egypte où leur Seigneur a été crucifié. Et les hommes de divers peuples, de tribus, de langues ; & de nations differentes, verront leurs corps morts étendus par terre durant trois jours & demy, & ils ne permettront pas qu'on les mette dans le tombeau. Les habitans de la terre ſe réjouiront de les voir en cet état ; ils feront des feſtins, & ils s'envoiront des preſens les uns aux autres, parce que ces deux Prophetes auront fort tourmenté ceux qui habitoient ſur la terre. Mais trois jours & demy aprez, l'eſprit de vie envoyé de Dieu entra en eux, ils ſe tinrent debout ſur leurs piés, & une grande crainte ſaiſit ceux qui les virent. Alors ils entendirent une voix

puiſſante venant du Ciel, qui leur dit: Montés icy. Et ils monterent au Ciel dans une nuée à la vüe de leurs ennemis, En cette même heure il ſe fit un grand tremblement de terre; la dixiéme partie de la ville tomba, & ſept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre, & les autres étant effrayés rendirent gloire au Dieu du Ciel. *Apoc. ch.* 11.

Ne fais point contre Dieu d'efforts,
Luy qui fait revivre les morts.





Femme revétue du Soleil.

IL parut encore un grand prodige dans le Ciel: Vne femme qui étoit environnée du Soleil, qui avoit la Lune sous ses piés, & sur sa tête une couronne de douze étoiles. Elle étoit grosse & elle crioit comme étant en travail, & sentant les douleurs de l'enfantement. Vn autre prodige parut ensuite dans le Ciel : Vn grand dragon roux qui avoit sept têtes & dix cornes, & sept diadêmes sur ses sept têtes. Il entraînoit avec sa queüe la troisiéme partie des étoiles du Ciel, & il les fit tomber sur la terre. Ce dragon s'arrêta devant la femme qui devoit enfanter, afin qu'ayant enfanté il devorât son fils. Elle en-

fanta un enfant mâle qui devoit gouverner toutes les nations avec une verge de fer ; & son fils fut enlevé à Dieu ; & au trône de Dieu. Or la femme s'enfuit dans le desert, où elle avoit un lieu que Dieu luy avoit preparé, afin qu'on l'y nourrît durant mille deux cens soixante jours. Alors il se donna une grande bataille dans le Ciel. Michel & ses Anges combattoient contre le dragon, & le dragon avec ses Anges combattoit contre luy. Mais ceux-cy furent les plus foibles ; & depuis ce tems-là ils ne parurent plus dans le Ciel. Et ce grand dragon, cet ancien serpent qui est appellé diable & satan, qui seduit tout le monde, fut precipité du Ciel en terre, & ses Anges avec luy. Et S. Iean entendit une grande voix dans le Ciel, qui dit : C'est maintenant qu'est établi le salut & la force & le regne de nôtre Dieu, & la puissance de son CHRIST, parce que l'accusateur de nos freres qui les accusoit jour & nuit devant nôtre Dieu a été precipité du Ciel ; & ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, & par la parole à laquelle ils ont rendu témoignage; & ils ont renoncé à l'amour de la vie jusqu'à vouloir bien souffrir la mort. C'estpourquoy Cieux réjouïssés-vous, & vous qui y habités. Malheur à la terre & à la mer, parce que le diable est décendu vers vous dans une grande colere, sçachant que son tems doit être bien court. *Apoc. ch.* 12.

Delivrés nous de ce Dragon,
IESVS, & nous faites pardon.



Bête à sept têtes.

SAINT Iean vit une bête qui montoit de la mer qui avoit sept têtes & dix cornes, & sur ses cornes dix diadêmes, & sur ses têtes des noms de blasphemes. Cette bête qu'il vit étoit semblable à un leopard; ses piés étoient cõme des piés d'ours; sa gueule comme la gueule d'un lion, & le dragon luy donna sa force, son trône, & sa grande puissance. Et il vit une de ces têtes qui étoit comme blessée à mort; mais cette blessure mortelle fut guerie, & toute la terre étant dans une grande admiration, suivit la bête. Alors ils adorerent

le dragon qui avoit donné sa puissance à la bête, & ils adorerent la bête en disant: Qui est semblable à la bête ? & qui pourra combattre contre elle ? Et il luy fut donné une bouche qui se glorifioit insolemment, & qui blasphemoit; & elle reçut le pouvoir de faire la guerre durant quarante-deux mois. Elle ouvrit donc la bouche pour blasphemer contre Dieu, pour blasphemer son nom, & son tabernacle, & ceux qui habitent dans le Ciel. Il luy fut donné aussi le pouvoir de faire la guerre aux Saints, & de les vaincre; & la puissance luy fut donnée sur les hommes de toute tribu, de tout peuple, de toute langue & de toute nation : & elle sera adorée par tous ceux qui habitent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau, qui a été immolé dez la creation du monde. *Apoc. ch.*13.

Seigneur, detournés de nos têtes,
Les coups de ces cruelles bêtes.





Vision de deux faulx.

SAINT Iean entendit une voix qui luy dit du Ciel : Ecrivés ; Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur. Dez maintenant, dit l'Esprit, je les assure qu'ils se reposeront de leurs travaux. Car leurs œuvres les accompagnent & les suivent. Et comme S. Iean regardoit, il parut une nuée blanche, & quelqu'un assis sur cette nuée semblable au Fils de l'homme. Il avoit sur sa tête une couronne d'or, & en sa main une faulx tranchante. Et un autre Ange sortit du temple criant à haute voix à celuy qui étoit assis sur la nuée :

Iettés vôtre faulx & moissonnés, car le tems de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est meure. Alors celuy qui étoit assis sur la nuée jetta sa faulx sur la terre, & la terre fut moissonnée. Et un autre Ange sortit du temple qui est dans le Ciel, ayant aussi une faulx tranchante. Il sortit encore de l'autel un autre Ange qui avoit pouvoir sur le feu, & il cria à haute voix à celuy qui avoit la faulx tranchante : Iettés vôtre faulx tranchante, & coupés les grappes de la vigne de la terre, parce que les raisins en sont meurs. L'Ange donc jetta sa faulx en terre, & coupa tous les raisins de la vigne de la terre, & les envoya dans la grande cuve de la colere de Dieu. Et la cuve fut foulée hors de la ville, & le sang sortit de la cuve en telle abondance, que les chevaux en avoient jusqu'aux freins, dans l'espace de mille six cent stades. *Apoc. ch.* 14.

Crains pecheur pervers & méchant ;
De ces faulx le mortel tranchant.





Sept coupes d'or pleines de la colere de Dieu.

COMME ſaint Iean regardoit dans le Ciel il vit un autre prodige grand & admirable : Sept Anges qui portoient ſept plaies, qui ſont les dernieres, parce qu'elles ſont l'accompliſſement de la colere de Dieu. Et il vit comme une mer d'une eau tranſparente comme du verre, mêlée de feu : & ceux qui étoient demeurés victorieux de la bête, de ſon image, de ſon caractere & du nombre de ſon nom qui étoient ſur cette mer tranſparante comme du verre qui avoient des harpes de Dieu.

& ils chantoient le Cantique de Moïse serviteur de Dieu, & le Cantique de l'Agneau, en disant : Vos œuvres sont grandes & admirables, ô Seigneur Dieu tout-puissant ! vos voies sont justes & veritables, ô Roi des Saints ! Qui ne vous craindra pas, ô Seigneur ! & qui ne glorifiera pas vôtre nom ? car vous seul êtes Saint, & toutes les nations viendront vous adorer, parce que vous avés fait éclatter vos jugemens. Comme il regardoit ensuite, il vit le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrir dans le Ciel. Et les sept Anges qui portoient les sept plaies sortirent du temple, vêtus d'un lin fin & éclattant, & ceints sur la poitrine de ceintures d'or. Alors l'un des quatre animaux donna aux sept Anges les coupes d'or pleines de la colere de Dieu, qui vit dans les siecles des siecles. Et le temple fut tout rempli de fumée, acause de la majesté & de la vertu de Dieu, & nul ne pouvoit entrer dans le temple jusqu'à ce que les sept plaies des sept Anges fussent accomplies. *Apocal. chap.* 15.

Seigneur, quel peuple de la terre,
Peut éviter vôtre colere ?



Les ſept coupes versées.

SAINT Iean entendit une forte & éclatante voix, qui ſortoit du temple qui dit aux ſept Anges: Allés, répandés ſur la terre les ſept coupes de la colere de Dieu. Le premier s'en alla, & répandit ſa coupe ſur la terre, & les hommes qui avoient le caractere de la bête, & ceux qui adoroient ſon image, furent frappés d'une plaie maligne & dangereuſe. Le ſecond Ange répandit ſa coupe ſur la mer, & elle fut changée en un ſang ſemblable à celuy d'un corps mort; & tous les animaux qui vivoient dans la mer moururent. Le troiſiéme Ange

répandit sa coupe sur les fleuves & sur les fontaines, & elles furent changées en sang. Et alors S. Iean entendit l'Ange établi sur les eaux qui dit : Vous êtes juste Seigneur, vous qui êtes, & qui avés toûjours été, vous etes saint dans ces jugemens que vous exercés. Ils ont répandu le sang des Saints & des Prophetes, & vous leur avés donné du sang à boire : c'est ce qu'ils meritent. Puis il en entendit un autre du côté de l'autel qui disoit : Oüi, Seigneur Dieu toutpuissant, vos jugemens sont veritables & justes. Aprez, le quatriéme Ange répandit sa coupe sur le Soleil, & le pouvoir luy fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu. Et les hommes étant frappés d'une chaleur brûlante, blasphemerent le nom de Dieu qui avoit pouvoir sur ces plaies, & ils ne firent point penitence pour luy rendre gloire. Le cinquiéme Ange répandit sa coupe sur le trône de la bête, & son royaume devint tenebreux, & les hommes se mordirent la langue dans l'excez de leur douleur ; & ils blasphemerent le Dieu du Ciel acause de leurs douleurs & de leurs plaies ; & ils ne firent point penitence de leurs mauvaises œuvres. Le sixiéme Ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate, & son eau fut sechée pour preparer le chemin aux Rois qui devoient venir de l'Orient. S. Iean vit alors sortir de la gueule du dragon, de la gueule de la bête, & de la bouche du faux Prophete trois esprits

impurs semblables à des grenoüilles. Ce sont des esprits de demons qui font des prodiges, & qui vont vers les Rois de toute la terre pour les assembler au combat au grand jour du Dieu toutpuissant. Je viendray bientôt comme un larron, dit le Seigneur. Heureux celuy qui veille, & qui garde bien ses vêtemens, afin qu'il ne marche pas nud, & qu'il n'expose pas aux yeux des autres sa confusion & sa honte. Et ces esprits assemblerent ces Rois au lieu qui est appellé en Hebreu Armagedon. Le septiéme Ange répandit sa coupe dans l'air, & une grande voix se fit entendre du temple, comme venant du trône, qui dit : C'en est fait. Et il se fit de grands bruits, des tonnerres & des éclairs, & un si grand tremblement de terre qu'il n'y en eut jamais un tel depuis que les hommes sont sur la terre. La grande ville fut divisée en trois parts, & les villes des nations tomberent, & la grande Babylone revint en memoire à Dieu pour luy donner à boire le calice du vin de la fureur de sa colere. Toutes les îles s'enfuïrent, & les montagnes disparurent. Et une grande grêle comme du poids d'un talent tomba du Ciel sur les hommes, & les hommes blasphemerent Dieu acause de la plaie de la grêle, parce que cette plaie étoit fort grande. *Apoc. ch. 16.*

Pecheurs, vos noires actions
Attirent ces afflictions.



La grande Proſtituée.

ALORS l'un des ſept Anges qui avoient les ſept coupes vint parler à S. Iean & luy dit : Venés avec moy, & je vous montreray la condamnation de la grande proſtituée qui eſt aſſiſe ſur la multitude des eaux ; avec laquelle les Rois de la terre ſe ſont corrompus, & qui a enyvré du vin de ſa proſtitution ceux qui habitent ſur la terre. Et ayant tranſporté S. Iean en eſprit dans un deſert, il vit une femme aſſiſe ſur une bête de couleur d'écarlate, pleine des noms de blaſphemes ; qui avoit ſept têtes, & dix cornes. Cette femme étoit vétuë de

pourpre & d'écarlate ; elle étoit parée d'or, de pierres precieuses, & de perles, & elle tenoit en sa main un vase d'or plein des abominations & de l'impureté de sa fornication. Et elle avoit ce nom écrit sur le front : Mistere : La grande Babylone mere des fornications, & des abominations de la terre. Et il vit cette femme enyvrée du sang des Saints, & du sang des Martirs de Jesus, & en la voyant il fut saisi d'un grand étonnement. Alors l'Ange luy dit : Dequoy vous étonnés-vous ? Ie vous diray le mistere de la femme, & de la bête sur laquelle elle est assise qui a sept têtes & dix cornes. La bête que vous avés vüe étoit & n'est plus, & elle doit monter de l'abîme & perir ensuite malheureusement ; & les habitans du monde, dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie dez le commancement du monde, s'étonneront de voir cette bête qui étoit, qui n'est plus, & qui doit venir. Et en voicy le sens plein de sagesse. Les sept têtes sont les sept montagnes sur lesquelles la femme est assise. Ce sont aussi sept Rois, dont cinq sont morts & il en reste un, & l'autre n'est pas encore venu, & quand il sera venu, il doit demeurer peu. La bête qui étoit, & qui n'est plus, c'est le huitiéme, qui est de ces sept, & il doit perir malheureusement. Les dix cornes que vous avés vües sont dix Rois, qui ne sont pas encore entrés dans leur regne, mais ils recevront com-

me Rois la puissance pour une heure avec la bête. Ils ont tous un même dessein, & ils donneront à la bête leur autorité & leur puissance. Ils combattront contre l'Agneau, & l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des Seigneurs & le Roy des Rois; & ceux qui sont avec luy sont les appellés, les élus, & les fideles. Il luy dit encore: Les eaux que vous avés vües où cette prostituée est assise, sont les peuples, les nations, & les langues. Les dix cornes que vous avés vües dans la bete haïront cette prostituée; la reduiront dans la derniere desolation; la dépoüilleront; devoreront sa chair, & la brûleront dans le feu. Car Dieu leur a mis dans le cœur d'executer ce qu'il luy plait, de conspirer à un même dessein, & de donner leur Royaume à la bête; jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies. Et la femme que vous avés vüe est la grande ville qui regne sur les Rois de la terre. *Apoc. chap.* 17.

Ton ame au vice abandonnée
Est la grande prostituée.





Ruïne de Babylone.

APREZ cela S. Jean vit un autre Ange qui décendoit du Ciel ayant une grande puissance ; & la terre fut toute éclairée de sa gloire. Et il cria à haute voix : Elle est tombée cette grande Babylone, elle est tombée, & elle est devenüe la demeure des demons, la prison de tous les esprits impurs, & la prison de tous les oiseaux impurs & haïs des hommes ; parce qu'elle a fait boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution, & les Rois de la terre se sont corrompus avec elle, & les Marchands de la terre se sont enrichis de

ſa magnificence & de ſon luxe. Alors S. Iean entendit du Ciel une autre voix qui dit : Sortés de Babylone, mon peuple, depeur que vous n'ayés part à ſes pechés, & que vous ne ſoyés envelopés dans ſes plaies. Car ſes pechés ſont montés juſqu'au Ciel, & Dieu s'eſt reſſouvenu de ſes iniquités. Traittés-la comme elle vous a traittés ; rendés-luy au double toutes ſes œuvres : dans le même calice où elle vous a donné à boire donnés-luy à boire deux fois autant. Multipliés ſes tourmens & ſes douleurs à proportion qu'elle s'eſt élevée dans ſon orgueil, & qu'elle s'eſt plongée dans les delices, parce qu'elle dit en ellemême : Ie ſuis dans le trône comme Reine, je ne ſuis point veuve, & je ne verray point de ſujets de deuil. C'eſtpourquoy les plaies, la mort, le deüil, & la famine viendront fondre ſur elle en un même jour, & elle ſera brûlée dans le feu, parce que le Seigneur Dieu qui la condamnera eſt puiſſant. Alors les Rois de la terre qui ſe ſont corrompus avec elle, & qui ont vécu dans les delices, pleureront & frapperont leur poitrine en voyant la fumée de ſon embraſement. Ils ſe tiendront loin d'elle dans la crainte de ſes tourmens, & ils diront : Helas ! helas, grande ville, Babylone ville ſi puiſſante, ta condamnation eſt venüe en un moment. Les Marchands de la terre ſeront auſſi dans les pleurs & dans le deüil, parce que perſonne n'achettera plus leurs

marchandiſes. Et ils diront en pleurant, & en ſoûpirant : Helas!helas!grande ville,qui étoit vétuë de fin lin,de pourpre,& d'écarlate, & couverte d'or, de pierreries, & de perles, comment une ſi grande magnificence s'eſt-elle perduë en un moment ? Et tous les Pilotes, tous ceux qui ſont dans les vaiſſeaux & les Mariniers, & tous ceux qui trafiquent ſur la mer ſe tiendront loin d'elle, & crieront en voyant la fumée de ſon embraſement, & diront : Quelle ville a jamais égalé cette grande ville? Ils mettront de la pouſſiere ſur leurs tétes, & ils diront en pleurant, & en ſoûpirant : Helas ! helas ! comment cette grande ville qui étoit ſi riche que tous ceux qui avoient des vaiſſeaux en mer s'y ſont enrichis, a-t'elle été ruinée en un moment ? Ciel réjouïſsés-vous dans ſa ruine ; & vous ſaints Apôtres & Prophetes réjouïſsés-vous auſſi, parce que Dieu vous a vangés en la condamnant. Alors un Ange puiſſant leva en haut une grande pierre comme une meule, & la jetta dans la mer en diſant : C'eſt ainſi que Babylone, cette grande ville ſera precipitée avec violence, & on ne la trouvera plus. *Apoc. ch. 8.*

Souvant la Juſtice Divine
Permet pour tes pechés ta ruine.



Le Verbe de Dieu ſur un cheval blanc.

ENSUITE S. Ieau vit le Ciel ouvert, & il parut un cheval blanc ; & celuy qui étoit deſſus s'appelloit le fidele & le veritable, qui juge & qui combat juſtement. Ses yeux étoient comme une flâme de feu, il y avoit ſur ſa tête pluſieurs diadêmes, & il y avoit un nom écrit que nul ne connoit que luy ſeul. Il étoit vêtu d'une robe teinte de ſang, & il s'appelle le Verbe de Dieu. Les armées qui ſont dans le Ciel le ſuivoient ſur des chevaux blancs, vêtuës d'un lin blanc & pur. Et il ſortoit de ſa bouche une épée tranchante des deux côtés pour en frapper la terre : Car

il doit gouverner les nations avec une verge de fer, & c'eſt luy qui foule la cuve du vin de la fureur de la colere du Dieu toutpuiſſant. Et il avoit ce nom écrit ſur ſon vêtement & ſur ſa cuiſſe : Le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Alors S. Iean vit un Ange qui étoit dans le Soleil, qui cria à haute voix en diſant à tous les oiſeaux qui voloient par le milieu de l'air : Venés, & aſſemblés-vous pour être au grand ſouper de Dieu ; pour manger la chair des Rois, la chair des Officiers de guerre, la chair des puiſſans, la chair des chevaux & de ceux qui ſont deſſus, & la chair de tous les hommes libres & eſclaves, petits & grands. Et S. Iean vit la bête & les Rois de la terre & leurs armées aſſemblées pour faire la guerre à celuy qui étoit ſur le cheval blanc & à ſon armée. Et la bête fut priſe, & avec elle le faux Prophete qui avoit fait des prodiges devant elle, par leſquels il avoit ſeduit ceux qui avoient le caractere de la bête, & qui avoient adoré ſon image : & ces deux furent jettés tout vivans dans l'étang brûlant de feu & de ſoufre. Le reſte fut tué par l'épée qui ſortoit de la bouche de celuy qui étoit monté ſur le cheval blanc ; & tous les oiſeaux du Ciel ſe ſoulerent de leur chair. *Apoc. ch. 19.*

Qui s'oppoſe à la Loy Divine,
Ne peut éviter ſa ruine.



Vn Ange enchaîne le Dragon.

SAINT Iean vit décendre du Ciel un Ange qui avoit la clef de l'abîme & une grande chaîne en sa main. Il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable & satan, & l'enchaîna pour mille ans; & l'ayant jetté dans l'abîme, il ferma l'abîme, & le scella sur luy, afin qu'il ne seduisît plus les nations, jusqu'à ce que ces mille ans fussent accomplis, aprez lesquels il doit être délié pour un peu de tems. S. Iean vit aussi des trônes, & des personnes qui s'assirent dessus, & la puissance de juger qui leur fut donnée. Il vit encore les ames de ceux qui

avoient eu la tête coupée pour le témoignage qu'ils avoient rendu à Iesus, & pour la parole de Dieu, & qui n'avoient point adoré la bête ni son image, ni n'en avoient point reçu le caractere sur leur front & dans leurs mains, qui devoient vivre & regner avec Iesus Christ pendant mille ans. Les autres morts ne rentreront point dans la vie jusqu'à ce que mille ans soient accomplis. C'est là la premiere resurrection. Heureux & saint est celuy qui aura part à la premiere resurrection ; parce que la seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux ; mais ils seront Prêtres de Dieu & de Iesus Christ, & ils regneront avec luy pendant mille ans. Aprez que mille ans seront accomplis, satan sera delié & delivré de sa prison ; & il en sortira pour seduire les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog & Magog, pour les assembler au combat. Leur nombre égalera celuy du sable de la mer. S. Iean le vit se répandre sur la terre & environner le camp des Saints, & la ville cherie de Dieu. Mais il décendit du Ciel un feu envoyé de Dieu, qui les devora ; & le diable qui les seduisoit fut jetté dans l'étang de feu & de soufre, où la bête, & le faux Prophete seront tourmentés jour & nuit dans les siecles des siecles. *Apoc. ch.20.*

Mets tes passions à la chaîne,
Ce sont elles qui font ta peine.



Le Iuge sur son trône.

SAINT Iean vit un grand trône blanc & la majesté de celuy qui étoit assis dessus, devant la face duquel la terre & le Ciel s'enfuïrent, & ils disparurent. Il vit ensuite les morts, grands & petits, qui comparurent devant Dieu, & des livres furent ouverts : & un autre livre fut ouvert, qui étoit le livre de vie ; & les morts furent jugés sur ce qui étoit écrit dans ces livres selon leurs œuvres. Et la mer rendit les morts qui y étoient : la mort & l'Enfer rendirent aussi les morts qu'ils avoient, & on jugea de chacun selon

leurs œuvres. Et l'enfer & la mort furent jettés dans l'étang de feu, qui est la seconde mort. Et celuy qui ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jetté dans l'étang de feu. *Apoc. ch.* 20.

Peus-tu sans fremir comparêtre
Devant Dieu ton juge & ton maître!





Description de la Ierusalem Celeste.

VN des sept Anges qui tenoient les sept coupes pleines des sept dernieres plaies, vint trouver saint Iean & luy dit: Venés avec moy, & je vous montreray l'Epouse qui est la femme de l'Agneau. Et alors il le transporta en esprit sur une grande & haute montagne, & il luy montra la grande ville, la sainte Ierusalem qui décendoit du Ciel venant de Dieu. Elle étoit environnée de la clarté de Dieu, & l'astre qui l'éclairoit étoit semblable à une pierre precieuse, à une pierre de jaspe transparente comme du cri-

ſtal. Elle avoit une muraille grande & fort élevée, où il y avoit douze portes & douze Anges, un à chaque porte, où il y avoit auſſi des noms écrits, qui étoient les noms des douze tribus des enfans d'Iſraël. Il y avoit trois portes à l'Orient, trois portes au Septentrion, trois portes au Midy, & trois portes à l'Occident. Et la muraille avoit douze fondemens où ſont les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Celuy qui parloit avec S. Iean avoit une canne d'or pour meſurer la ville, les portes, & la muraille. Or la ville en ſon aſſiette eſt quarrée, & elle eſt auſſi longue que large. Il meſura la ville avec ſa canne, & il la trouva de douze mille ſtades; & ſa longueur, ſa largeur, & ſa hauteur ſont égales. Il en meſura auſſi la muraille, qui étoit de 144. coudées de meſure d'homme, tel que paroiſſoit cet Ange. Cette muraille étoit bâtie de jaſpe, & la ville étoit d'un or pur ſemblable à un verre tres-clair. Et les fondemens de la muraille de la ville étoient ornés de toutes ſortes de pierres precieuſes. Le premier fondement étoit de jaſpe, le ſecond de ſaphir, le troiſiéme de chalcedoine, le quatriéme d'émeraude, le cinquiéme de ſardonix, le ſixiéme de ſardoine, le ſeptiéme de chryſolite, le huitiéme de beril, le neuviéme de topaze, le dixiéme de chryſopraſe, l'onziéme d'hyacinthe, le douziéme d'amethiſte. Or les douze por-

tes étoient douze perles, & chaque porte étoit faite de l'une de ces perles, & la place de la ville étoit d'un or pur comme du verre transparent. S. Iean n'y vit point de temple, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant & l'Agneau en est le temple. Et cette ville n'a point besoin d'être éclairée par le Soleil ou par la Lune, parce que c'est la gloire de Dieu qui l'éclaire, & que l'Agneau en est la lampe. Les nations marcheront à l'éclat de sa lumiere, & les Rois de la terre y porteront leur gloire & leur honneur. Les portes n'en seront point fermées à la fin de chaque jour, parce qu'il n'y aura point là de nuit. On y apportera la gloire & l'honneur des nations. Il n'y entrera rien de soüillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge; mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau. *Apoc. chap. 21.*

Seigneur, accordés-nous un jour
L'entrée en cet heureux sejour.



TABLE DES FIGVRES HISTORIQVES.

Parabole

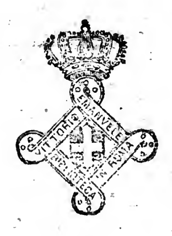
Etoile

FIN.

APPROBATION.

Les Figures Hiſtoriques repreſentant en abregé la Vie de nôtre Seigneur Iesus-Christ, les Actes des Apôtres, & l'Apocalipſe, n'étant qu'un precy du Nouveau Teſtament, meritent d'être miſes en lumiere afinque chaque Chrétien puiſſe s'inſtruire familierement & ſans peine des Miſteres de nôtre Foy; C'eſt ce que j'atteſte en qualité de Docteur en Theologie de la Faculté de Paris. A Lyon ce 26. du mois d'Août 1672.

Fr. E. Vial.



PER

PERMISSIONS.

IE consens pour le Roy qu'il soit permis à IEAN CARTERON d'imprimer les Figures Historiques, contenant la Vie de N.S. IESUS-CHRIST, &c. Avec defences à tous autres pendant trois années. A Lyon ce 29. Août 1672.

VAGINAY.

SOIT fait suivant les conclusions du Procureur du Roy les an & jour cy-dessus.

DESEVE.



